

EXAMEN

DE

LA PHRÉNOLOGIE,

PAR P. FLOURENS,

Membre de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences (Institut de France), Membre des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg, des Académies royales des Sciences de Stockholm, Munich, Turin, etc., etc., etc., Professeur de Physiologie comparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

« J'ai un sentiment clair de ma liberté. »
BOSSUET.
Traité du Libre Arbitre.

SECONDE ÉDITION.

PARIS,
PAULIN, ÉDITEUR,
RUE RICHELIEU, 60.

1845.

EXAMEN

DE

LA PHRÉNOLOGIE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE GUSTAVE GRATIOT,
11, rue de la Monnaie.

EXAMEN

DE

LA PHRÉNOLOGIE,

PAR P. FLOURENS,

Membre de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences (Institut de France), Membre des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg, des Académies royales des Sciences de Stockholm, Munich, Turin, etc., etc., etc., Professeur de Physiologie comparée au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

« J'ai un sentiment clair de ma liberté. »
BOSSUET.
Traité du Libre Arbitre.

SECONDE ÉDITION.

PARIS,

PAULIN, ÉDITEUR,

RUE RICHELIEU, 60.

1845.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

LA MÉMOIRE

DE

DESCARTES.

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITION DE 1842.

J'ai vu les progrès de la *Phrénologie*, et j'ai écrit ce livre.

Chaque siècle relève de sa philosophie.

Le XVIIe siècle relève de la philosophie de Descartes; le XVIIIe relève de Locke et de Condillac; le XIXe doit-il relever de Gall?

Cette question a bien quelque importance.

J'examine successivement ici la *Phrénologie* dans Gall, dans Spurzheim et dans Broussais.

J'ai voulu être court. Il y a un grand secret pour être court : c'est d'être clair.

Je cite souvent Descartes; je fais plus, je lui dédie mon livre. J'écris contre une mauvaise philosophie, et je rappelle la bonne.

AVERTISSEMENT

DE CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Au moment où parut la première édition de ce livre, les doctrines phrénologiques envahissaient tout.

Aujourd'hui elles sont jugées.

On a dit de ce livre que c'était une *bonne action*.

Ce mot est la récompense de l'auteur.

1.

I.

DE GALL.

De sa doctrine en général.

On connaît le grand ouvrage dans lequel Gall a exposé sa doctrine (1). Cet ouvrage servira de base à mon examen. J'étudierai, l'une après l'autre, chacune des questions

(1) *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier, avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leurs têtes*; 4 vol. in-4° avec planches. Paris, de 1810 à 1819.

étudiées par l'auteur. Je changerai seulement un peu l'ordre de ces questions.

Deux propositions fondamentales constituent toute la doctrine de Gall : la première, que l'intelligence réside exclusivement dans le cerveau ; la seconde, que chaque faculté particulière de l'intelligence a, dans le cerveau, un organe propre.

Or, de ces deux propositions, la première n'a certainement rien de neuf; et la seconde n'a peut-être rien de vrai.

Voyons d'abord la première.

Je dis que cette première proposition, savoir, que le cerveau est le siége exclusif de l'intelligence, n'a rien de neuf ; et Gall en convient lui-même.

« Depuis longtemps, dit-il, des philoso-
« phes, des physiologistes et des médecins,
« soutiennent que le cerveau est l'organe de
« l'âme (1). » L'opinion que le cerveau (soit

(1) T. II, p. 217. « Il est généralement reconnu, dit-il en-

le cerveau pris en totalité, soit telle ou telle partie du cerveau prise séparément) est le siége de l'âme, est, en effet, aussi ancienne que la science. Descartes avait placé l'âme dans la *glande pinéale ;* Willis la plaça dans les *corps cannelés;* Lapeyronie, dans le *corps calleux, etc.*

Pour venir à des auteurs plus récents, Gall cite Sœmmerring, qui dit nettement que « le « cerveau est l'instrument exclusif de toute « sensation, de toute pensée, de toute volon- « té (1). » Il cite Haller, qui prouve (*prouve* est l'expression même dont se sert Gall) que « la « sensation n'a pas lieu dans l'endroit où un « objet touche le nerf, dans l'endroit où l'im- « pression a lieu, mais dans le cerveau (2); » et il aurait pu en citer beaucoup d'autres.

« core, que le cerveau est l'organe particulier de l'âme. » T. II, p. 14.

(1) Gall, t. II, p. 221.

(2) Gall, t. II, p. 222. Haller, *Elementa physiologiæ, etc.*, t. IV, p. 304 : Sensus præterea sedem in cerebro esse, atque ad cerebrum per nervos mandari, alia sunt quæ ostendunt....

Cabanis n'écrivait-il pas avant Gall ? Et Cabanis n'a-t-il pas dit : « Pour se faire une « idée juste des opérations dont résulte la « pensée, il faut considérer le cerveau comme « un organe particulier, destiné spécialement « à la produire, de même que l'estomac et « les intestins à opérer la digestion, le foie à « filtrer la bile, etc. (1)? » proposition outrée jusqu'au ridicule, mais enfin qui n'est que la proposition même de Gall, sauf l'exagération dans les termes.

Sœmmerring et Cuvier cherchaient avant Gall, dans l'anatomie comparée des diverses classes, les rapports du développement du cerveau avec les développements de l'intelligence. Cuvier écrivait cette phrase remarquable : « La proportion du cerveau avec la « moelle allongée, proportion qui est plus à « l'avantage du cerveau dans l'homme que « dans tous les autres animaux, est un très

(1) *Rapports du physique et du moral de l'homme*, IIe mémoire, § VII.

« bon indicateur de la perfection de l'intel-
« ligence, parce que c'est le meilleur indice
« de la prééminence que l'organe de la ré-
« flexion conserve sur ceux des sens exté-
« rieurs (1); » et cette autre phrase plus re-
marquable encore : « L'intelligence, dans les
« animaux, paraît d'autant plus grande que
« les hémisphères sont plus volumineux (2). »

Gall s'élève surtout contre Bichat, qui a dit : « C'est toujours sur la vie organique, et
« non sur la vie animale que les passions
« portent leur influence : aussi tout ce qui
« sert à les peindre se rapporte-t-il à la pre-
« mière et non à la seconde. Le geste, ex-
« pression muette du sentiment et de l'en-
« tendement, en est une preuve remarquable:
« si nous indiquons quelques phénomènes
« intellectuels relatifs à la mémoire, à l'ima-
« gination, à la perception, au jugement,
« etc., la main se porte involontairement

(1) *Leçons d'anatomie comparée*, t. II, p. 153.
(2) *Ibid.*, p. 175.

« sur la tête : voulons-nous exprimer l'a-
« mour, la joie, la tristesse, la haine, c'est
« sur la région du cœur, de l'estomac, des
« intestins, qu'elle se dirige (1). »

Il y aurait sans doute, dans ces paroles de Bichat, beaucoup à reprendre. Cependant, dire que les passions *portent leur influence* sur la vie organique, ce n'est pas dire qu'elles y siégent. Bichat lui-même avait déjà dit : « Toute espèce de sensation a son centre « dans la cerveau, car toute sensation sup- « pose l'impression et la perception (2). » Et, relativement à cette distinction (distinction qui n'a pas été assez faite) entre les parties où siégent les passions et les parties qu'elles affectent, Gall aurait pu trouver dans Descartes cette remarque aussi judicieuse que fine.

« Bien que les esprits (écrit Descartes à « Leroy) qui ébranlent les muscles viennent

(1) *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, art. VI, § II.
(2) *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, art. VI, § II.

« du cerveau, il faut cependant assigner pour
« place aux passions la partie du corps qui
« en est le plus altérée : c'est pourquoi je
« dirais : Le principal siége des passions, en
« tant qu'elles regardent le corps, est dans
« le cœur, parce que c'est le cœur qui en est
« le plus altéré ; mais leur place est dans le
« cerveau, en tant qu'elles affectent l'âme,
« parce que l'âme ne peut souffrir immédia-
« tement que par lui (1). »

Et, puisque j'en suis à citer Descartes, qui, mieux que Descartes, a vu que l'âme ne peut avoir dans le corps qu'un siége très circonscrit, et que ce siége très circonscrit est dans le cerveau ?

« On sait, dit-il, que ce n'est pas propre-
« ment en tant que l'âme est dans les mem-
« bres qui servent d'organes aux sens exté-
« rieurs que l'âme sent, mais en tant qu'elle
« est dans le cerveau, où elle exerce cette

(1) Descartes, *Lettre à Regius ou Leroy*, t. VIII, p. 515, édition de Descartes par M. Cousin.

« faculté qu'on appelle le sens commun (1). »

Il dit ailleurs : « On s'étonne de ce que « je ne reconnais point d'autre sensation que « celle qui se fait dans le cerveau ; mais « tous les médecins et tous les chirurgiens « m'aideront, comme j'espère, à le prouver, « car ils savent que ceux à qui on a coupé « depuis peu quelques membres pensent « souvent encore sentir de la douleur dans « les parties qu'ils n'ont plus (2). »

Voilà donc bien, selon Descartes, l'âme qui *siége,* c'est-à-dire qui *sent,* dans le cerveau, et dans le cerveau seul. Ce qu'on va lire montre avec quelle précision il excluait déjà les sens extérieurs de toute participation aux fonctions de l'âme.

« J'ai fait voir, dit-il, que la grandeur, la « distance et la figure ne s'aperçoivent que

(1) T. V, p. 34. « Je remarque, dit-il encore, que l'esprit « ne reçoit pas l'impression de toutes les parties du corps, « mais seulement du cerveau. » T. I, p. 344.

(2) T. VI, p. 347.

« par le raisonnement, en les déduisant les
« unes des autres (1). »

« Je ne puis demeurer d'accord, dit-il
« encore, de ce qu'on avance, à savoir, que
« cette erreur (il s'agit de l'erreur causée
« par un bâton qui paraît rompu dans l'eau)
« n'est point corrigée par l'entendement,
« mais par l'attouchement; car, ajoute-t-il,
« bien que ce sens nous fasse juger qu'un
« bâton est droit..., néanmoins cela ne suf-
« fit pas pour corriger l'erreur de la vue;
« mais, outre cela, il est besoin que nous
« ayons quelque raison qui nous enseigne
« que nous devons, en cette rencontre, nous
« fier plutôt au jugement que nous faisons
« ensuite de l'attouchement qu'à celui où
« semble nous porter le sens de la vue : la-
« quelle raison ne peut être attribuée au sens,
« mais au seul entendement; et, partant,
« dans cet exemple même, c'est l'entende-

(1) T. II, p. 357.

« ment seul qui corrige l'erreur du sens (1). »

Le cerveau est donc le siége exclusif de l'âme ; et tout ce qui est de la sensation, jusqu'aux opérations mêmes qui paraissent le plus dépendre du simple sens externe, est fonction de l'âme.

Gall se rejette sur Condillac, qui, bien moins rigoureux en cela que Descartes, dit que « toutes nos facultés viennent des « sens (2). » Mais, lorsque Condillac parle ainsi, il parle évidemment par ellipse, car il ajoute aussitôt ces paroles : « Les sens ne « sont que cause occasionnelle. Ils ne sentent « pas, c'est l'âme seule qui sent à l'occasion « des organes (3). »

Or, si c'est l'âme seule qui *sent*, à plus forte raison, est-ce l'âme seule qui *se sou-*

(1) T. II, p. 358.

(2) « Le principal objet de cet ouvrage, dit-il, est de faire « voir comment toutes nos connaissances et toutes nos facultés « viennent des sens. » *Traité des sensations*, préambule de l'*Extrait raisonné*.

(3) *Ibid.*

vient, qui *juge*, qui *imagine*, *etc.* La *mémoire*, le *jugement*, l'*imagination*, *etc.*, en un mot, toutes nos facultés sont donc de l'âme, viennent donc de l'âme, et non pas des sens.

Nul philosophe n'a exagéré plus qu'Helvétius l'influence des sens sur l'intelligence. Eh bien, Helvétius a dit : « De quelque ma-
« nière qu'on interroge l'expérience, elle
« répond toujours que la plus ou moins
« grande supériorité des esprits est indépen-
« dante de la plus ou moins grande perfec-
« tion des sens (1). »

Mais je laisse Helvétius et Condillac, et je reviens à Descartes, à Willis, à Lapeyronie, à Haller, à Sœmmerring, à Cuvier, etc. Tous ont vu, tous ont dit que le cerveau est le siége de l'âme, et qu'il l'est à l'exclusion des sens. La proposition que le cerveau est le siége exclusif de l'âme n'est donc pas neuve, n'est donc pas de Gall ; elle était dans

(1) *De l'homme, de ses facultés intellectuelles, etc.*, t. I, p. 186. Liége, 1774.

la science avant qu'eût paru sa doctrine.

Le mérite de Gall, et ceci même n'est pas un médiocre mérite, est d'en avoir mieux compris qu'aucun de ceux qui l'avaient précédé toute l'importance, et de s'être dévoué à la démontrer. Elle était dans la science avant Gall; on peut dire que depuis Gall elle y règne. Prenant chaque sens en particulier, il les exclut tous, l'un après l'autre, de toute participation immédiate aux fonctions de l'intelligence (1). Loin de se développer en raison directe de l'intelligence, la plupart se développent en raison inverse. Le goût, l'odorat, sont plus développés dans le quadrupède que dans l'homme; la vue, l'ouïe, le sont plus dans l'oiseau que dans le quadrupède. Le cerveau seul se développe partout en raison de l'intelligence. La perte d'un sens n'entraîne point la perte de l'in-

(1) Il sépare très bien les sens de l'intelligence; mais, comme on le verra plus loin, il donne à chaque sens tous les attributs de l'intelligence. Il échappe à une erreur pour tomber dans une autre.

telligence. Elle survit au sens de la vue, à celui de l'ouïe; elle survivrait à tous. Il suffit d'interrompre la communication d'un sens quelconque avec le cerveau, pour que ce sens soit perdu. La seule compression du cerveau, qui abolit l'intelligence, les abolit tous. Loin donc d'être organes de l'intelligence, les organes des sens ne sont même organes des sens, ils n'exercent ces fonctions mêmes d'organes des sens que par l'intelligence, et cette intelligence ne réside que dans le cerveau.

Le cerveau seul est donc l'organe de l'âme. Mais cet organe de l'âme, est-ce le cerveau tout entier, le cerveau pris en masse? Gall l'a cru; et Spurzheim, à l'exemple de Gall; et tous les phrénologistes venus ensuite, à l'exemple de Gall et de Spurzheim.

Et pourtant, il n'en est rien. Si l'on enlève le cervelet à un animal, il ne perd que ses mouvements de locomotion; si l'on enlève ses tubercules quadrijumeaux, il ne

perd que la vue; si l'on détruit sa moelle allongée, il perd ses mouvements de respiration, et, par suite, la vie (1). Aucune de ces parties, le cervelet, les tubercules quadrijumeaux, la moelle allongée, n'est donc organe de l'intelligence.

Le cerveau proprement dit seul l'est. Si l'on enlève, sur un animal, le cerveau proprement dit, ou les hémisphères, il perd aussitôt l'intelligence, et ne perd que l'intelligence (2).

Le cerveau pris en masse, l'*encéphale*, est donc un organe multiple; et cet organe multiple se compose de quatre organes particuliers : le cervelet, siége du principe qui règle les mouvements de locomotion; les tubercules quadrijumeaux, siéges du principe qui anime le sens de la vue; la moelle allongée, siége du principe qui détermine les mouvements de respiration; et le cerveau

(1) Voyez mes *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux*, seconde édition. Paris, 1842.
(2) *Ibid.*

proprement dit, siége, et siége exclusif de l'intelligence (1).

Lors donc que les phrénologistes placent indifféremment les facultés intellectuelles et morales dans le cerveau pris en masse, les phrénologistes se trompent. Ni le cervelet, ni les tubercules quadrijumeaux, ni la moelle allongée ne peuvent être pris pour siéges de ces facultés. Toutes ces facultés résident exclusivement dans le cerveau proprement dit ou les hémisphères.

La question du siége précis de l'intelligence a donc grandement changé depuis Gall. Gall croyait que l'intelligence résidait indifféremment dans tout l'encéphale ; et j'ai prouvé qu'elle ne réside que dans les seuls hémisphères.

Aussi, n'est-ce pas l'encéphale, pris en masse, qui se développe en raison de l'intelligence : ce sont les seuls hémisphères. Les

(1) Voyez mes *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux.*

mammifères sont les animaux qui ont le plus d'intelligence ; ils ont, toute proportion gardée, les hémisphères les plus volumineux. Les oiseaux sont les animaux qui ont le plus de force de mouvement ; ils ont, toute proportion gardée, le cervelet le plus grand ; les reptiles sont les animaux les plus lents, les plus apathiques, ils ont le cervelet le plus petit, etc.

Tout le prouve donc : l'encéphale, pris en masse, est un organe multiple, à fonctions multiples, à parties diverses, destinées, les unes aux mouvements de locomotion, les autres aux mouvements de respiration, etc., et dont une seule, le cerveau proprement dit, est destinée à l'intelligence.

Or, cela posé, le cerveau tout entier ne peut plus évidemment être partagé, comme le partagent les phrénologistes, par petits organes, dont chacun loge une faculté intellectuelle distincte, car le cerveau tout entier ne sert pas à l'intelligence. Les hémisphères seuls servent à l'intelligence ; et, par consé-

quent, la question de savoir si l'organe, siége de l'intelligence, peut être partagé en plusieurs organes, est une question qui ne concerne plus que les seuls hémisphères.

Gall prétend, et c'est ici la seconde proposition fondamentale de sa doctrine, que le cerveau se partage en plusieurs organes, dont chacun loge une faculté particulière de l'âme. Il entendait, par le mot *cerveau*, le cerveau tout entier, et il se trompait. Réduisons sa proposition aux seuls hémisphères, et nous verrons qu'il se trompe encore.

Mes expériences l'ont montré : on peut retrancher, soit par devant, soit par derrière, soit par en haut, soit par côté, une portion assez étendue des hémisphères cérébraux, sans que l'intelligence soit perdue. Une portion assez restreinte de ces hémisphères suffit donc à l'exercice de l'intelligence (1).

(1) Voyez mes *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux.*

D'un autre côté, à mesure que ce retranchement s'opère, l'intelligence s'affaiblit et s'éteint graduellement ; et, passé certaines limites, elle est tout à fait éteinte. Les hémisphères cérébraux concourent donc par tout leur ensemble à l'exercice plein et entier de l'intelligence (1).

Enfin, dès qu'une sensation est perdue, toutes le sont ; dès qu'une faculté disparaît, toutes disparaissent. Il n'y a donc pas des siéges divers pour les diverses facultés, ni pour les diverses sensations. La faculté de sentir, de juger, de vouloir une chose, réside dans le même lieu que celle d'en sentir, d'en juger, d'en vouloir une autre ; et, conséquemment, cette faculté, essentiellement une, réside essentiellement dans un seul organe (2).

L'intelligence est donc une.

(1) Voyez mes *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux.*

(2) *Ibid.*

Avec Gall, il y a autant d'intelligences particulières que de facultés distinctes. Chaque faculté, selon Gall, a sa perception, sa mémoire, son jugement, sa volonté, etc., c'est-à-dire tous les attributs de l'intelligence proprement dite (1).

« Toutes les facultés intellectuelles sont « douées, dit-il, de la faculté perceptive, « d'attention, de souvenir, de mémoire, « de jugement, et d'imagination (2). »

Ainsi donc chaque faculté perçoit, se souvient, juge, imagine, compare, crée : c'est peu, chaque faculté *raisonne*. « Toutes les « fois, dit Gall, qu'une faculté compare « et juge les rapports d'idées analogues « ou disparates, il y a comparaison, il y

(1) « De ce que je viens de dire, il résulte clairement que la « faculté aperceptive, la faculté du souvenir et la mémoire, ne « sont que des attributs communs aux facultés fondamenta- « les... » Gall, t. IV, p. 319. « Tout ce que je viens de dire « est applicable aussi au jugement et à l'imagination, etc. » *Ibid.*, p. 325. « Les sentiments et les penchants ont aussi leur « jugement, leur imagination, leur souvenir et leur mé- « moire.... » *Ibid.*, p. 327.

(2) *Ibid.*, p. 328.

« a jugement : une suite de comparaisons
« et de jugements constitue le raisonne-
« ment, etc. (1). »

Chaque faculté est donc une intelligence; et Gall le dit expressément : « Il « y a, dit-il, autant de différentes es- « pèces d'intellect ou d'entendement qu'il « y a de facultés distinctes (2). » Toute fa- « culté particulière, dit-il encore, est in- « tellect ou intelligence... Chaque *intelli-* « *gence individuelle* (le mot est clair) a son « organe propre (3). »

Mais avec toutes ces *espèces d'intellects*, avec toutes ces *intelligences individuelles*, que sera l'intelligence générale et proprement dite? Ce sera, comme vous voudrez, ou un *attribut* de chaque faculté (4), ou *l'expression collective* de toutes les facul-

(1) Gall, t. IV, p. 327.

(2) *Ibid.*, p. 339.

(3) *Ibid.*, p. 341.

(4) « La *faculté intellectuelle* et toutes ses sous-divisions, tel- « les que la perception, le souvenir, la mémoire, le jugement,

tés, ou même le simple *résultat* de leur action commune et simultanée (1) ; en un mot, ce ne sera plus cette faculté, positive et une, que nous entendons, que nous concevons, que nous sentons tous en nous-mêmes, quand nous prononçons le mot *âme* ou *intelligence*.

Et c'est là tout l'esprit de la psychologie de Gall. A l'intelligence, faculté essentiellement une, il substitue une multitude de petites intelligences ou de facultés distinctes et isolées. Et comme ces facultés, qu'il fait jouer à son gré, qu'il multiplie autant qu'il veut (2), lui paraissent expliquer quelques phénomènes que n'explique pas bien la philosophie ordinaire, il triomphe.

Il ne voit pas qu'une explication qui

« l'imagination, etc., ne sont pas des facultés fondamentales, « mais seulement leurs attributs généraux.» Gall, t. IV, p. 327.

(1) « La raison, dit Gall, est le résultat de l'action simultanée de toutes les facultés intellectuelles. » *Ibid.*, p. 341.

(2) Gall compte vingt-sept de ces facultés; Spurzheim en compte trente-cinq, etc.

n'est que de mots se prête à tout. Du temps de Malebranche, on expliquait tout avec les *esprits animaux* ; Barthez expliquait tout avec son *principe vital*, *etc.*

« Ceci explique, dit Gall, comment le « même homme peut avoir un jugement « prompt et sûr relativement à certains « objets, et être imbécile relativement à « d'autres ; comment il peut avoir l'ima- « gination la plus vive et la plus fé- « conde pour tel genre d'objets, et être « glacé, stérile, pour tel autre (1). »

« Donnez aux animaux, dit-il encore, « des facultés fondamentales, et vous avez « le chien qui chasse avec passion, la belette « qui étrangle les poules avec fureur, le « rossignol qui chante à côté de sa femelle « avec passion, etc. (2). »

Eh ! sans doute. Mais quelle philosophie que celle qui croit expliquer un fait par un

(1) Gall, t. IV, p. 325.
(2) *Ibid.*, p. 330.

mot ! Vous remarquez tel penchant dans un animal, tel goût, tel talent, dans un homme : vite, une faculté particulière pour chacune de ces choses ; et vous croyez avoir tout fait. Vous vous trompez ; votre *faculté* n'est qu'un mot ; c'est le nom du fait, et toute la difficulté reste.

Et, d'ailleurs, vous ne parlez que des faits que vous croyez expliquer ; vous ne parlez pas de ceux que vous rendez inexplicables. Vous ne dites rien de *l'unité* de l'intelligence, de *l'unité du moi*, ou vous la niez. Mais l'unité de l'intelligence, *l'unité du moi*, est un fait de sens intime ; et le sens intime est plus fort que toutes les philosophies.

Gall parle toujours d'observation, et lui-même était, en son genre, un observateur plein de finesse. Mais, à suivre l'observation, il faut la suivre jusqu'au bout, il faut accepter tout ce qu'elle donne ; et l'observation donne partout, montre partout, et par-dessus tout, l'unité de l'intelligence, *l'unité du moi*.

La philosophie de Gall ne consiste qu'à transformer en *intelligences particulières* chacun des *modes* (1) de l'intelligence proprement dite.

« On veut, disait déjà Descartes, qu'il y « ait en nous autant de facultés qu'il y a de « vérités à connaître..... Mais je ne crois « point qu'on puisse tirer aucune utilité de « cette façon de penser ; et il me semble « plutôt qu'elle peut nuire, en donnant « sujet aux ignorants d'imaginer autant de « diverses petites entités en notre âme (2). »

On pense bien que Gall, qui ne voit dans le mot intelligence qu'un mot abstrait exprimant la somme de nos facultés intellectuelles, ne voit aussi, dans le mot volonté, qu'un mot abstrait exprimant la somme de nos facultés morales.

(1) « Je trouve en moi, dit Descartes, *diverses facultés* de « penser, qui ont chacune leur manière particulière..., d'où je « conçois qu'elles sont distinctes de moi, comme les modes le « sont des choses. » T. I, p. 332.

(2) T. VIII. p. 169.

Il avait défini la *raison* : « le résultat de « l'action simultanée de toutes les facultés « intellectuelles (1); » il définit de même la *volonté* : « le résultat de l'action simultanée « des facultés intellectuelles supérieu- « res (2). » Et toujours Gall se trompe : la *raison*, la *volonté*, ne sont pas des *résultats*, ce sont des *forces*, et les *forces primitives* de la pensée.

Gall définit tout aussi singulièrement la *liberté morale*, ou le *libre arbitre*.

« La liberté morale, dit-il, n'est autre « chose que la faculté d'*être déterminé* et de « se déterminer par des motifs (3). » Point du tout : la *liberté* est précisément le pouvoir de se déterminer contre tout motif. Locke définit très bien la liberté, *puissance* : *être déterminé*, se laisser déterminer, c'est obéir.

Gall dit encore : « La liberté illimitée

(1) Gall, t. IV, p. 341.
(2) *Ibid.*, p. 341.
(3) T. II, p. 100.

« suppose que l'homme se gouverne non « seulement indépendamment de toute loi, « mais qu'il se crée sa propre nature (1). » Nullement : cela suppose qu'il peut choisir; et, en effet, il choisit.

Gall dit enfin : « Tout phénomène, tel que « celui d'une liberté absolue, serait un phé-« nomène qui aurait lieu sans cause (2). » Pourquoi sans cause? La cause est dans la force de choisir, et cette force est un fait.

Toute la doctrine de Gall est une suite d'erreurs qui se pressent et s'accumulent. Il veut que la partie du cerveau dans laquelle siége l'intelligence se partage en plusieurs petits organes, distincts les uns des autres : erreur physiologique; il nie l'unité de l'intelligence, il veut que la volonté, que la raison, ne soient que des résultats : erreurs psychologiques; il ne voit, dans le libre

(1) Gall, t. II, p. 97.
(2) *Ibid.*, p. 97.

arbitre, qu'une déterminaison forcée (1), et par conséquent encore qu'un résultat : erreur morale.

La liberté de l'homme est une *faculté positive*, et non le simple résultat passif de la prépondérance d'un *motif* sur un autre *motif*, d'un *organe* sur un autre *organe* (2).

La raison, la volonté, la liberté sont donc, contrairement à toute la doctrine de Gall, des *facultés positives,* des *forces actives*, ou, plutôt, elles sont l'intelligence même. La raison, la volonté, la liberté ne sont que l'intelligence qui *conçoit*, qui *veut*, qui *choisit*, qui *délibère* (3).

Le sens intime, qui se sent un, se sent

(1) « C'est une loi de la liberté morale, que l'homme soit « toujours déterminé et qu'il se détermine par les motifs les « plus nombreux et les plus puissants. » T. II, p. 137.

(2) « Mais un organe peut agir avec plus d'énergie et four- « nir un motif plus puissant.... » T. II, p. 104.

(3) « Il n'y a personne qui, se regardant soi-même, ne res-

libre. Et vous remarquerez que ces deux grands faits que donne le sens intime, savoir, l'*unité de l'intelligence* et la *puissance positive* du franc arbitre, sont précisément les deux premiers faits que la philosophie de Gall dénie.

Et, remarquez-le bien encore, s'il est quelque chose en nous qui soit de sens intime, c'est, évidemment et par excellence, le sentiment de l'unité du *moi* ; c'est plus encore, peut-être, le sentiment de la liberté morale.

L'homme n'est une force morale que parce qu'il est une force libre. Toute philosophie qui entreprend sur la liberté de l'homme entreprend donc, qu'elle s'en aperçoive ou non, sur la morale même. L'homme

« sente et n'expérimente que la volonté et la liberté ne sont « qu'une même chose, ou plutôt qu'il n'y a point de différence « entre ce qui est volontaire et ce qui est libre. » Descartes, t. I, p. 496.

est donc libre ; et, comme il n'est moral que parce qu'il est libre, il semble que sa liberté soit aussi la seule puissance de son âme dont la Providence ait voulu lui dérober les bornes.

« Ce qui est ici bien remarquable, dit « Descartes, est que, de toutes les choses « qui sont en moi, il n'y en a aucune si par« faite et si grande, que je ne reconnaisse bien « qu'elle pourrait être plus grande et plus « parfaite ; car, par exemple, si je considère « la faculté de concevoir, qui est en moi, je « trouve qu'elle est d'une fort petite éten« due, et grandement limitée... En même « façon, si j'examine la mémoire et l'imagi« nation, ou quelque autre faculté qui soit « en moi, je n'en trouve aucune qui ne soit « très petite et très bornée... Il n'y a que la « volonté seule ou la seule liberté du franc « arbitre que j'expérimente en moi être « si grande, que je ne conçois pas l'idée

« d'une autre plus ample et plus éten-
« due (1). »

(1) Descartes, t. I, p. 299. « Il nous est toujours possible de « nous empêcher de poursuivre un bien qui nous est clairement « connu, pourvu que nous pensions que c'est un bien de té-« moigner par là notre franc arbitre. » Descartes, t. VI, p. 133. « — La grandeur de la liberté consiste dans le grand usage de « la puissance positive que nous avons de suivre le pire, encore « que nous connaissions le meilleur. » *Ibid.*, p. 135.

II.

DE GALL.

Des facultés.

Toute la philosophie de Gall consiste à substituer la *multiplicité* à *l'unité*. A un cerveau, général et un (1), il substitue plusieurs petits cerveaux ; à une intelligence, générale

(1) Il ne s'agit ici que du cerveau proprement dit (*lobes* ou *hémisphères cérébraux*). Le reste de l'encéphale ne sert pas à l'intelligence. Voyez le précédent article, p. 23 et suiv.

et une, il substitue plusieurs *intelligences individuelles* (1).

Ces prétendues *intelligences individuelles* sont les *facultés*.

Or, Gall admet vingt-sept de ces facultés, chacune desquelles (puisque chacune est une intelligence propre) a sa faculté perceptive, sa mémoire, son jugement, son imagination, et le reste (2).

Il y a donc vingt-sept facultés perceptives, vingt-sept mémoires, vingt-sept jugements, vingt-sept imaginations, etc.

Car, si l'on en croit Gall, chaque attribut n'est pas moins distinct que chaque faculté. La mémoire, le jugement, l'imagination, etc.,

(1) *Intelligences individuelles* : expression de Gall. « Chaque intelligence individuelle a son organe propre. » T. IV, p. 341.

(2) Les instincts mêmes, selon Gall, ont leur mémoire, leur imagination, etc. « L'instinct de la propagation, celui de « l'amour de la progéniture, l'orgueil, la vanité, ont, sans « contredit, leur faculté perceptive, leur souvenir, leur mé- « moire, leur jugement, leur imagination, leur attention pro- « pre. » T. IV, p. 331. « Les penchants, les sentiments ont « aussi leur jugement, leur goût, leur imagination, leur sou- « venir et leur mémoire. » *Ibid.*, p. 344.

d'une faculté ne sont pas la mémoire, le jugement, l'imagination d'une autre.

« Le sens des nombres, dit-il, a un ju-
« gement pour les rapports des nombres :
« le sens des arts, un jugement pour les
« ouvrages de l'art ; mais, où la faculté fon-
« damentale manque, le jugement relatif
« aux objets de cette faculté doit nécessaire-
« ment manquer aussi (1). »

Il dit encore : « Il est impossible qu'un in-
« dividu ait de l'imagination et du jugement
« pour des objets pour lesquels la nature
« lui a refusé la faculté fondamentale (2). »

Ainsi donc, point de doute : il y a vingt-sept *facultés;* et, puisqu'il y a vingt-sept *facultés*, il y a vingt-sept mémoires, vingt-sept jugements, vingt-sept imaginations, etc.

En un mot, plus d'intelligence générale, et vingt-sept intelligences particulières, avec

(1) Gall, t. IV, p. 325.
(2) *Ibid.*

trois ou quatre fois vingt-sept attributs distincts pour chacune : voilà toute la psychologie de Gall.

Poursuivons. Les vingt-sept facultés de Gall sont : l'instinct de la propagation, l'amour de la progéniture, l'instinct de la défense de soi-même, l'instinct carnassier, le sentiment de la propriété, l'amitié, la ruse, l'orgueil, la vanité, la circonspection, la mémoire des choses, la mémoire des mots, le sens des localités, le sens des personnes, le sens du langage, le sens des rapports des couleurs, le sens des rapports des sons, le sens des rapports des nombres, le sens de la mécanique, la sagacité comparative, l'esprit métaphysique, l'esprit caustique, le talent poétique, la bienveillance, la mimique, le sens de la religion, la fermeté.

Gall dit que ces facultés sont innées (1);

(1) Voyez surtout le t. II, à la p. 5.

et cette assertion ne sera sûrement pas contestée.

Locke, qui a si fortement combattu (et beaucoup trop, sans doute,) les idées innées, n'a jamais nié *l'innéité* de nos facultés. Il les pose toujours comme *naturelles*, c'est-à-dire *innées* (1).

Condillac lui-même, qui reproche à Locke d'avoir regardé les facultés de l'âme *comme quelque chose d'inné*, Condillac, lorsqu'il fait ce reproche à Locke, confond les *facultés de l'âme* avec les *opérations de l'âme* (2).

Or, ce qui est très vrai des *opérations*

(1) « Si j'avais affaire, dit-il, à des lecteurs dégagés de tout « préjugé, je n'aurais, pour les convaincre de cette supposi- « tion (la supposition des idées innées), qu'à leur montrer « que les hommes peuvent acquérir toutes les connaissances « qu'ils ont par le simple usage de leurs *facultés naturelles.* » *Essai philosophique sur l'entendement humain*, liv. I, chap. I.

(2) « Locke se contente, dit-il, de reconnaître que l'âme « aperçoit, doute, croit, raisonne, connaît, veut, réfléchit ; que « nous sommes convaincus de l'existence de ces *opérations*.... ; « mais il paraît les avoir regardées comme quelque chose « d'inné. » Il avait dit, quelques phrases plus haut : « Nous « verrons que *toutes les facultés de l'âme* lui ont paru des « qualités innées. » *Traité des sensations* (Extrait raisonné).

de l'âme ne l'est pas de ses *facultés*. Toutes les facultés de l'âme sont innées et contemporaines, car elles ne sont toutes que des modes de l'âme, car elles ne sont toutes que l'âme même considérée sous divers aspects. Mais les opérations de l'âme se succèdent et se génèrent. Pour qu'il y ait mémoire, il faut qu'il y ait eu perception ; pour qu'il y ait jugement, il faut qu'il y ait souvenir ; pour qu'il y ait volonté, il faut qu'il y ait eu jugement, etc.

Après avoir dit que les facultés sont *innées*, Gall dit qu'elles sont *indépendantes* (1).

Et si, par *indépendant*, il entend *distinct*, rien encore de moins contestable.

Mais si, par ce mot *indépendant*, il entend (comme il l'entend en effet) que chaque faculté est une intelligence propre, la question change et la difficulté commence.

Car, si chaque faculté est une intelligence propre, il y a donc autant d'intelligences que

(1) Voyez surtout le t. III, à la p. 81.

de facultés ; l'intelligence n'est donc pas une ; le moi n'est donc pas un. Je sais bien que cela même est précisément ce que veut Gall : il le dit et le redit partout dans son livre ; il le dit, mais il ne le prouve pas. Eh ! comment le prouverait-il ? Prouve-t-on contre le sens intime?

« Je remarque ici premièrement, dit
« Descartes, qu'il y a une grande diffé-
« rence entre l'esprit et le corps, en ce que
« le corps, de sa nature, est toujours di-
« visible, et que l'esprit est entièrement
« indivisible. Car, en effet, quand je le
« considère, c'est-à-dire que je me consi-
« dère moi-même, en tant seulement que
« je suis une chose qui pense, je ne puis dis-
« tinguer en moi aucunes parties, mais je con-
« nais et conçois fort clairement que je suis
« une chose absolument une et entière (1). »

Gall renverse la philosophie ordinaire ;

(1) T. I, p. 343.

et, chose qu'il faut bien finir par faire remarquer, sa philosophie, qu'il croit si neuve (1), n'est, à la lettre, que ce renversement même. Dans la philosophie ordinaire il y a une intelligence générale et une, et des facultés qui ne sont que des modes de cette intelligence. Selon Gall, il y a autant d'intelligences particulières que de facultés, et l'intelligence générale n'est plus qu'un mode, qu'un attribut de chaque faculté. Il le dit en termes exprès :

« La faculté intellectuelle, dit-il, et toutes ses sous-divisions, telles que la perception, le souvenir, la mémoire, le jugement, l'imagination, ne sont pas des facultés fondamentales, mais seulement leurs attributs généraux (2). »

Gall renverse la philosophie ordinaire, et

(1) « A présent, dit-il, je puis me flatter que le lecteur sera « suffisamment préparé pour une toute nouvelle philosophie, « qui découle immédiatement des forces fondamentales. » T. III, p. XI.

(2) T. IV, p. 327.

puis il veut que toutes les conséquences de la philosophie ordinaire subsistent.

Il supprime le *moi*, et il veut qu'il y ait une âme. Il supprime le *libre arbitre*, et il veut qu'il y ait une morale. Il ne fait de l'idée de Dieu qu'une idée relative et conditionnelle, et il veut qu'il puisse y avoir une religion.

Il supprime le moi. Car le moi est l'âme ; l'âme est l'intelligence générale et une ; et, s'il n'y a plus d'intelligence générale, il n'y a donc plus d'âme.

Il n'y a de réel et de positif, selon Gall, que les *facultés*.

Aussi ces *facultés* seules ont-elles des organes. « Aucun de mes devanciers, dit-il, n'a « connu ces forces qui seules sont les fonc- « tions d'organes cérébraux particuliers (1). »

Par la raison contraire, ni la volonté, ni la raison, ni l'entendement n'ont d'or-

(1) T. IV, p. 319.

ganes. Car ce ne sont pas des forces ; ce ne sont que des noms collectifs, des mots.

« Ces observations suffiront, dit Gall, « pour faire comprendre au lecteur qu'il « ne peut pas exister d'organe particulier de « la volonté ou du libre arbitre (1). »

Il ajoute : « Il peut exister tout aussi peu « un organe particulier de la raison (2). »

Il dit enfin : « Il résulte encore de tout ce « que je viens de dire qu'un organe de l'in- « tellect ou de l'entendement est tout aussi « inadmissible qu'un organe de l'instinct (3). »

Il n'y a donc que les facultés. Et ces facultés sont, selon Gall, si distinctes, qu'il donne à chacune un cerveau particulier, un organe à part (4). Il divise l'intelligence par petites intelligences.

(1) T. IV, p. 341.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*, p. 339.
(4) « Chaque intelligence individuelle a son organe propre. » T. IV, p. 341.

Descartes avait dit : « Nous ne concevons « aucun corps que comme divisible, au lieu « que l'esprit ou l'âme de l'homme ne se « peut concevoir que comme indivisible; « car, en effet, nous ne saurions concevoir « la moitié d'aucune âme (1). » Gall n'en tient compte : il fait des moitiés d'âme. Il retranche, il ajoute des facultés comme il lui convient. Des limites matérielles séparent ces facultés. Il va jusqu'à dire que telle ou telle faculté agit plus ou moins facilement sur telle ou telle autre, selon que le siége de l'une est plus ou moins voisin du siége de l'autre.

« Comme l'organe des arts, dit-il, est « *placé loin* de l'organe du sens des cou- « leurs, cette circonstance explique pour- « quoi les peintres d'histoire ont été rare- « ment coloristes (2). »

Ainsi les facultés seules sont des forces; ces forces seules ont des organes, et ces or-

(1) T. I, p. 220.
(2) T. IV, p. 105.

ganes qui les séparent, les séparent assez pour que, dans certains cas, telle ou telle faculté donnée ne puisse plus agir sur telle ou telle autre. Il n'y a donc plus d'unité, plus de faculté une, plus d'intelligence une; et, s'il n'y a plus d'intelligence une, il n'y a plus de moi; et, s'il n'y a plus de moi, il n'y a plus d'âme.

Gall détruit de même le libre arbitre. La volonté, la liberté, la raison, ne sont pour lui, comme je l'ai déjà dit (1), que des *résultats*.

« Afin, dit-il, que l'homme ne se borne « pas à désirer, pour qu'il veuille, il faut le « concours de plusieurs facultés supérieures. « Il faut que les motifs soient pesés, com- « parés et jugés. La décision résultant de « cette opération s'appelle la volonté (2). »

(1) Voyez le précédent article.

(2) T. IV, p. 340. « De toutes ces facultés résulte enfin la décision. C'est cette décision.... qui est proprement la volonté et le vouloir. » T. II, p. 105.

« La raison, dit-il encore, suppose une « action concertée des facultés supérieures. « C'est le jugement prononcé par les fa- « cultés intellectuelles supérieures (1). »

Ainsi la volonté n'est qu'une *décision ;* la raison n'est qu'un *jugement.* Les facultés *se concertent.* Singulière philosophie qui substitue partout les fictions du langage aux faits du sens intime, et qui se paie de ces fictions !

Ou le libre arbitre est une force, ou il n'est rien. Gall veut que le libre arbitre ne soit qu'un *résultat ;* Gall détruit donc le libre arbitre.

Il ne fait enfin de l'idée de Dieu qu'une idée relative et conditionnelle. Car il suppose que cette idée vient d'un organe particulier, et il suppose que cet organe peut manquer.

« On ne peut douter, dit Gall, que l'es-

(1) T. IV, p. 341.

« pèce humaine ne soit douée d'un organe
« au moyen duquel elle reconnaît et admire
« l'auteur de l'univers (1). »

« Il existe un Dieu, dit-il encore, parce
« qu'il existe un organe pour le connaître et
« pour l'adorer (2). »

Mais il ajoute : « Le climat et d'autres
« circonstances peuvent entraver le dévelop-
« pement de la partie cérébrable au moyen
« de laquelle le créateur a voulu se révéler
« au genre humain (3). »

Il ajoute encore : « S'il existait un peuple
« dont l'organisation fût tout à fait défec-
« tueuse sous ce rapport, il serait aussi peu
« susceptible d'idée et de sentiment religieux
« que tout autre animal (4). »

Il ajoute enfin : « Il n'y a point de Dieu
« pour les êtres dont l'organisation n'est pas

(1) T. IV, p. 269.
(2) T. IV, p. 271.
(3) *Ibid.*, p. 252.
(4) *Ibid.*

« originellement empreinte de facultés dé-
« terminées (1). »

Comment! si je n'ai pas un petit organe particulier (si je ne l'ai pas, car il peut manquer), je ne sentirai pas qu'il y a un Dieu? Eh! comment puis-je être une intelligence qui se sente, sans sentir Dieu? Je ne sens pas plus fortement que je suis que je ne sens que Dieu est. « Cette idée (l'idée de
« Dieu), dit Descartes, est née et produite
« avec moi, ainsi que l'est l'idée de moi-
« même (2). »

Mon intelligence qui se sent intelligence, et se sent effet, sent nécessairement la cause intelligente qui l'a produite. « C'est une chose
« très évidente, dit encore Descartes, qu'il doit
« y avoir, pour le moins, autant de réalité
« dans la cause que dans son effet; et, par-
« tant, puisque je suis une chose qui pense...,
« quelle que soit enfin la cause de mon être,

(1) T. IV, p. 10.
(2) T. I, p. 290.

« il faut nécessairement avouer qu'elle est
« aussi une chose qui pense (1). »

Je n'ai considéré, jusqu'ici, la doctrine de Gall que sous le rapport spéculatif. Que serait-ce si je la considérais sous le rapport pratique ?

Diderot, dans un de ses bons moments, a écrit cette phrase bien remarquable : « La
« ruine de la liberté renverse avec elle tout
« ordre et toute police, confond le vice et
« la vertu, autorise toute infamie mon-
« strueuse, éteint toute pudeur et tout re-
« mords, dégrade et défigure sans ressource
« tout le genre humain (2). »

Rien n'étonne un phrénologiste.

« Imaginons, dit Gall, une femme dans
« laquelle l'amour de la progéniture soit
« peu développé...... Si malheureusement
« l'organe du meurtre est développé en

(1) T. I, p. 287.
(2) Article *Liberté*, *Diction. encyclop.*

« elle, faudra-t-il s'étonner que, de sa
« main...., (1)? »

L'organisation explique tout.

« Ces derniers faits nous montrent, dit
« Gall, que ce *penchant détestable* (il s'agit
« du *penchant* au meurtre) a sa source dans
« un vice de l'organisation (2). »

« Que ces hommes si glorieux, dit encore
« Gall, qui font égorger les nations par mil-
« liers, sachent qu'ils n'agissent point de
« leur propre chef, que c'est la nature qui
« a placé dans leur cœur la rage de la des-
« truction (3). »

Eh non! ce n'est pas là ce qu'il faut *qu'ils sachent*, car, grâce à Dieu, cela n'est pas. Ce qu'il faut qu'ils sachent, ce qu'il faut leur dire, c'est que, si la Providence a laissé à l'homme la possibilité de faire le mal, elle lui a donné aussi la force de faire le bien.

(1) T. III, p. 155. On ne peut achever de telles phrases.
(2) T. III, p. 213.
(3) T. III, p. 219.

Ce qu'il faut que l'homme sache, ce qu'il faut lui dire, c'est qu'il a une force libre; c'est que cette force ne doit point fléchir; et que l'être en qui elle fléchit, sous quelque philosophie qu'il s'abrite, est un être qui se dégrade.

Sous le nom de *facultés fondamentales*, Gall mêle tout : les passions, les instincts, les facultés intellectuelles. Ces *facultés*, qui sont la base de toute sa philosophie, il ne sait pas même comment les nommer. Il les nomme *instincts* (1), *penchants*, *sens*, *mémoires*, etc. Il y a la *mémoire* ou le *sens des choses*, la *mémoire* ou le *sens des personnes*, etc. Il confond l'instinct qui porte certains animaux à vivre sur les lieux élevés avec l'or-

(1) « Le nom d'instinct convient, dit-il, à toutes les forces « fondamentales. » T. IV, p. 334. Et il ne s'aperçoit pas que tout est opposé entre les *instincts* et l'*intelligence*. — Voyez, sur cette opposition entre les *instincts* et l'*intelligence*, mon ouvrage intitulé : *De l'instinct et de l'intelligence des animaux*, etc. Paris, 1845 (seconde édition).

gueil, sentiment moral de l'homme (1); l'instinct carnassier avec le courage (2); il croit que la conscience (la conscience qui est l'âme même qui se juge) n'est qu'une modification d'un sens particulier, du sens de la bienveillance, etc. (3).

L'hésitation de son esprit se montre partout.

(1) Il est vrai que ce rapprochement l'étonne. « La prédi-« lection des animaux pour les hauteurs au physique dépen-« dre, dit-il, des mêmes parties que l'orgueil, sentiment moral « de l'homme! Que le lecteur s'imagine l'étonnement où me « mit un semblable phénomène... » T. III, p. 311.

(2) « Coexistant avec l'amour des combats, il constitue « (l'*instinct carnassier*) le guerrier intrépide. » T. III, p. 258. « Je connais une tête qui, quant à l'organe du meurtre, se « rapproche de celle de Madeleine Albert et de la Bouhours, « seulement la nature l'a exécutée sur une plus grande échelle. « Voir souffrir est pour cet homme la plus grande jouissance; « qui n'aime pas le sang est méprisable à ses yeux........ » T. III, p. 259. Encore une fois, la plume se refuse à transcrire de pareilles choses, qui, fort heureusement, ne sont que de pures extravagances.

(3) « Il résulte de mes réflexions que la conscience n'est « autre chose qu'une modification, une affection du sens mo-« ral. » T. IV, p. 210. « Il suit, de tout ce que je viens de « dire sur la conscience, qu'elle ne peut nullement être con-« sidérée comme une qualité fondamentale; qu'elle n'est réel-« lement qu'une affection du sens moral ou de la bienveil-« lance. » T. IV, p. 217.

« Je laisse au lecteur, dit-il, le soin de « décider s'il faut appeler la qualité fonda- « mentale, à laquelle ce penchant se rap- « porte, sens de l'élévation, estime de soi- « même, etc. (1). »

« A proprement parler, dit-il encore, la « *fermeté* n'est ni un penchant, ni une fa- « culté ; c'est une *manière d'être* qui donne à « l'homme une empreinte particulière que « l'on appelle le caractère (2). »

Enfin, il écrit cette phrase, la plus curieuse peut-être de toutes celles qu'il a écrites, car elle met bien dans tout son jour le peu de confiance que lui inspire sa propre psychologie.

« Si nous sommes matérialistes, dit-il, « parce que nous n'admettons pas une fa- « culté unique de l'âme, et que nous recon- « naissons plusieurs facultés primitives,

(1) T. III, p. 321.
(2) T. IV, p. 272.

« nous demandons si la division ordinaire
« des facultés de l'âme en entendement,
« volonté, attention, mémoire, jugement,
« imagination, en affections et en passions,
« n'exprime qu'une faculté primitive et
« unique. Si l'on dit que toutes ces facultés
« ne sont que des modifications d'une seule
« et même faculté, qui nous empêchera
« d'avancer la même chose des facultés que
« nous admettons (1) ? »

Rien ne vous en empêche, sans doute ; ou plutôt tout vous y contraint. Il y a donc une faculté une dont toutes les autres facultés ne sont que des modes. Vous revenez donc à la philosophie ordinaire, et par conséquent vous n'avez plus de philosophie propre.

Le problème que s'est proposé Gall est tout à la fois physiologique, psychologique et anatomique.

(1) T. II, p. 287.

On a vu, dans un premier article, la *physiologie* de Gall, et l'on a vu qu'elle est formellement démentie par l'expérience directe; on vient de voir, dans celui-ci, sa *psychologie*, et l'on voit qu'elle est démentie par le sens intime. Il ne reste donc plus qu'à examiner son *anatomie*.

III.

DE GALL.

—

Des organes.

L'anatomie de Gall est, de sa doctrine, la partie dont on a le plus parlé, et la partie la moins connue.

En 1808, Gall lut à la première classe de l'Institut un mémoire sur l'anatomie du cerveau (1); M. Cuvier fit un rapport sur ce

(1) *Recherches sur le système nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier; mémoire présenté à l'Institut de*

mémoire. Mais, ni dans ce mémoire, ni dans ce rapport, vous ne trouverez un mot de *l'anatomie spéciale*, de *l'anatomie secrète*, de ce qu'on pourrait appeler *l'anatomie de la doctrine*, ou, en d'autres termes, et, comme on dirait aujourd'hui, de *l'anatomie phrénologique*.

L'anatomie du mémoire de Gall n'est qu'une anatomie très ordinaire. Gall veut que les nerfs cérébraux remontent tous, sans exception, de la moelle allongée vers l'encéphale ; il veut que la *matière grise* produise la *matière blanche;* il divise les fibres du cerveau en *divergentes* et *convergentes;* il suppose que chaque circonvolution de cet organe, au lieu d'être une masse pleine et solide, comme on le croit généralement, n'est qu'un *pli* (1) des fibres nerveuses ou médullaires, etc., etc.

France, le 14 *mars* 1808 ; *suivi d'Observations sur le rapport qui en a été fait à cette compagnie par ses commissaires*, par F.-J. Gall et G. Spurzheim. Paris, 1809.

(1) « La membrane nerveuse du cerveau forme ces plis que

Telles sont les questions discutées par Gall; et l'on voit assez que, quelque parti qu'on prenne sur ces questions, sa doctrine ne saurait assurément ni rien y gagner, ni rien y perdre.

Que tel ou tel nerf *remonte* ou *descende;* que la *matière blanche* soit produite par la *matière grise*, ou qu'il n'en soit rien; que telle ou telle fibre du cerveau *sorte* ou *rentre*, *diverge* ou *converge*, etc., etc., la doctrine de la *pluralité des cerveaux*, la doctrine des *intelligences individuelles* n'en sera très évidemment ni plus ni moins certaine, ni plus ni moins douteuse (1).

« Il est essentiel de répéter, disait déjà

« l'on appelle les circonvolutions. » *Anatomie et physiologie du système nerveux*, etc., t. III, p. 82.

(1) Spurzheim dit avec raison : « Que la direction des fibres « soit connue, qu'on sache que leur consistance est plus ou « moins grande, leur couleur plus ou moins blanche, leur lon-« gueur ou grosseur plus ou moins considérables, etc. : qu'en « peut-on conclure sur leurs fonctions? Rien du tout. » *Observations sur la phrénologie, ou la connaissance de l'homme moral et intellectuel fondée sur les fonctions du système nerveux*, p. 83. Paris, 1818.

« M. Cuvier dans son rapport, il est essen-
« tiel de répéter, ne fût-ce que pour l'in-
« struction du public, que les questions
« anatomiques dont nous venons de nous
« occuper n'ont point de liaison immédiate
« et nécessaire avec la doctrine physiolo-
« gique enseignée par M. Gall sur les fonc-
« tions et sur le volume relatif des diverses
« parties du cerveau, et que tout ce que
« nous avons examiné touchant la structure
« de l'encéphale pourrait également être
« vrai ou faux, sans qu'il y eût la moindre
« chose à en conclure pour ou contre cette
« doctrine (1). »

Il ne faut pas se méprendre sur le vrai point de la question. La doctrine de Gall veut une chose, et n'en veut qu'une, savoir, la *pluralité des intelligences et des cerveaux* (2).

(1) *Rapport sur un mémoire de MM. Gall et Spurzheim, relatif à l'anatomie du cerveau*, séances des 25 avril et 2 mai 1808.

(2) « La détermination des forces fondamentales et du siége

C'est là ce qui la constitue *doctrine spéciale et propre*, c'est-à-dire différente de la *doctrine générale*, laquelle n'admet qu'une seule intelligence et qu'un seul cerveau. Tout ce qui tend à prouver la *pluralité des intelligences et des cerveaux* importe donc à la doctrine de Gall, et tout ce qui ne tend pas à prouver la *pluralité des intelligences et des cerveaux* est étranger à cette doctrine.

Il y a donc, dans Gall, deux anatomies très distinctes : une *anatomie générale*, laquelle ne tient point à sa doctrine, et une *anatomie particulière*, laquelle, supposée vraie, ferait la base même de sa doctrine.

Or, on a beaucoup parlé de *l'anatomie générale* de Gall ; mais, pour son *anatomie*

« de leurs organes est ce qu'il y a de plus nouveau et de plus « frappant dans mes découvertes. La connaissance des facultés « et des qualités primitives, et du siége de leurs conditions « matérielles, constitue précisément la physiologie du cer- « veau. » Gall, *Anatomie et physiologie du système nerveux*, etc. T. III, p. IV.

particulière, je ne vois personne qui en ait parlé. Gall lui-même en parle le moins possible. Ailleurs il dit très nettement et très positivement sa pensée ; ici on est réduit à la deviner.

Lorsque, dans sa *psychologie*, Gall substitue les *facultés* à l'intelligence, il définit ces *facultés*. Il les définit, comme nous avons vu, des *intelligences individuelles*. D'où vient donc que, dans son anatomie, lorsqu'il substitue au cerveau les *organes du cerveau*, il ne définit pas ces *organes*? Chose étrange! toute la doctrine de Gall, toute la *phrénologie* repose sur les *organes du cerveau*, car sans organes cérébraux distincts point de facultés indépendantes, et sans facultés indépendantes point de *phrénologie*, et Gall ne dit pas, et nul phrénologiste ne dit après lui, ce que c'est qu'un *organe cérébral*.

La vérité est que Gall n'a jamais eu d'opinion arrêtée sur ce qu'il nomme les *organes du cerveau*. Il n'a pas vu ces *organes* ; il les

imagine pour ses *facultés*. Il fait comme ont fait tant d'autres. Il commence par imaginer une hypothèse, et puis il imagine une anatomie pour son hypothèse.

Quand on croyait aux *esprits animaux*, le cerveau se composait de *tuyaux*, de *tubes*, pour conduire ces *esprits*.

« La substance corticale qui se trouve « dans les hémisphères du cerveau, dit Pour- « four du Petit, fournit toute la partie mé- « dullaire, qui n'est qu'un amas d'un nom- « bre infini de tuyaux (1). »

« Les petites artères de l'écorce du cer- « veau, dit Haller, transmettent une liqueur « spiritueuse dans les tubes médullaires et « nerveux (2). »

Évidemment, les *organes* de Gall n'existent pas plus que les *tuyaux* de Pourfour du Petit ou les *tubes* de Haller. Ce sont deux structures imaginées pour deux hypothèses.

(1) *Lettre d'un médecin des hôpitaux du roi.* Namur, 1710.
(2) *Elém. physiolog.*, t. IV, p. 384.

Je cherche l'idée première, l'idée secrète qui a conduit Gall à sa doctrine de la *pluralité des intelligences*, et je la trouve dans l'analogie qu'il suppose entre les fonctions des sens et les facultés de l'âme.

Il voit les fonctions des sens constituer des fonctions distinctes, et il veut que les facultés de l'âme soient également distinctes; il voit chaque sens particulier avoir un organe à part, et il veut que chaque faculté de l'âme ait son organe propre (1); en un mot, il voit l'homme extérieur, et il fait *l'homme intérieur* à l'image de l'homme extérieur.

Selon Gall, tout, entre l'organe d'un sens et l'organe d'une faculté, entre une faculté et un sens, est semblable. Une faculté est un sens. Il dit la *mémoire* ou le *sens des choses*, la *mémoire* ou le *sens des personnes*, la *mémoire* ou

(1) « Mais, si l'on suppose que chaque faculté fondamentale « est, ainsi que chaque *sens particulier*, dépendante d'une « partie cérébrale particulière, etc. » Gall, *Anat. et physiol. du syst. nerv.*, t. II, p. 392.

le *sens des nombres*; il dit le *sens du langage*, le *sens de la mécanique*, le *sens des rapports des couleurs*, *etc.*, *etc.*

« Comme il faut admettre, dit-il, cinq sens « extérieurs différents, puisque leurs fonc- « tions sont essentiellement différentes,..... « de même il faut enfin se résoudre à recon- « naître les diverses facultés et les divers pen- « chants comme des forces morales et intel- « lectuelles essentiellement différentes, et « affectées également à des appareils orga- « niques particuliers et indépendants les uns « des autres (1). »

« Qui oserait dire, ajoute-t-il, que la vue, « l'ouïe, le goût, l'odorat, le tact, sont de « simples modifications de facultés? Qui « oserait les faire dériver d'une seule et même « source, d'un seul et même organe? De « même, les vingt-sept qualités et facultés que « je reconnais comme forces fondamentales

(1) T. IV, p. 9.

« ou primitives... ne peuvent être regardées
« comme les simples modifications d'une
« faculté quelconque (1). »

D'une part, Gall donne aux *facultés* toute l'indépendance des *sens*; et, de l'autre, il donne aux *sens* tous les attributs des *facultés*.

« Voilà, dit-il, des raisons nouvelles
« pourquoi j'ai toujours soutenu dans mes
« leçons publiques, quoique ces assertions
« soient en opposition avec les idées reçues
« des philosophes, que chaque organe des
« sens a ses fonctions absolument à lui; que
« chacun de ces organes a sa propre faculté
« de recevoir et même de percevoir les im-
« pressions, sa propre conscience, sa propre
« faculté de réminiscence (2). »

Gall ne prévoyait pas qu'une expérience de physiologie, et une expérience très sûre, démontrerait un jour que le sens *reçoit* l'impres-

(1) T. IV, p. 9.
(2) T. II, p. 234.

sion et ne la *perçoit* pas, et qu'il n'a par conséquent ni *conscience*, ni *réminiscence*, *etc.*

Quand on enlève les *lobes* ou *hémisphères cérébraux* (1) à un animal, l'animal perd sur-le-champ la vue.

Et cependant, par rapport à l'œil, rien n'est changé : les objets continuent à se peindre sur la rétine, l'iris reste contractile, le nerf optique excitable. La rétine reste sensible à la lumière, car l'iris se ferme ou s'ouvre selon que la lumière est plus ou moins vive.

Rien n'est changé par rapport à l'œil et l'animal ne voit pas ! Ce n'est donc pas l'œil qui *perçoit*, ce n'est pas l'œil qui *voit*.

L'œil ne voit pas, c'est l'intelligence qui voit par l'œil (2).

Lorsque Gall conclut de l'indépendance des sens externes à l'indépendance des facultés

(1) *Le cerveau proprement dit.*

(2) Voy. mes *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux*, 2e édit., 1842.

de l'âme, il confond, pour le sens même, deux choses profondément distinctes : l'impression et la perception. L'impression est multiple, la perception est une.

Quand on enlève les *lobes* ou *hémisphères cérébraux* à un animal, l'animal perd sur-le-champ toute perception ; il ne voit plus, il n'entend plus, etc. (1) ; et cependant tous les organes des sens, l'œil, l'oreille, etc., subsistent, toutes les impressions se font.

Le principe qui perçoit est donc un. Perdu pour un sens, il est perdu pour tous. Et, s'il est un pour les sens externes, comment ne serait-il pas un pour les facultés de l'âme ?

Gall ne suppose donc plusieurs principes pour les facultés de l'âme que parce qu'il suppose plusieurs principes pour les perceptions; et il ne suppose plusieurs principes pour les perceptions que parce qu'il confond les impressions avec les perceptions. Toute sa psy-

(1) Voy. mes *Recherc. expér.*, etc.

chologie naît d'une méprise ; et toute son anatomie n'est faite que pour sa psychologie.

En psychologie, il veut prouver que les facultés de l'âme ne sont que des *sens internes;* en anatomie, il veut prouver que les organes des facultés de l'âme ne font que répéter et reproduire les organes des *sens externes*.

Or, l'*organe,* c'est-à-dire, sous le point de vue qui nous occupe ici, le *nerf* d'un *sens externe* n'est qu'un *faisceau de fibres nerveuses.* Le cerveau ne sera donc, pour Gall, qu'un ensemble de *faisceaux de fibres* (1).

Origine, développement, structure, mode de terminaison, entre les organes des facultés de l'âme et les organes des sens externes, tout, selon Gall, est semblable, tout est commun. Et pourtant la première difficulté toujours reste.

(1) Voyez, à la fin de cet ouvrage, la première *Note* sur l'anatomie de Gall.

Quand je dis un *organe des sens,* j'entends un appareil nerveux très déterminé. Mais, quand je dis un *organe du cerveau,* en est-il de même? Cet *organe du cerveau,* qu'est-ce? Est-ce *un faisceau de fibres?* Est-ce *chaque fibre en particulier?* Mais, si c'est un *faisceau de fibres,* il y en aura trop peu, car il n'y en a pas vingt-sept, et il en faut vingt-sept puisqu'il y a vingt-sept facultés. Et, si c'est *chaque fibre en particulier,* il y en aura trop, et beaucoup trop, car il n'y a que vingt-sept facultés. Comment donc faire? Il faut faire comme Gall : dire tantôt que c'est un *faisceau de fibres,* et tantôt que c'est *chaque fibre en particulier.*

Il dit dans un endroit : « Le cerveau con-
« sistant en plusieurs divisions dont les fonc-
« tions sont totalement différentes, il existe
« plusieurs faisceaux primitifs qui, par leur
« développement, contribuent à le produire.
« Nous rangeons parmi ces faisceaux les py-

« ramides antérieures et postérieures, les « faisceaux qui sortent immédiatement des « corps olivaires, et encore quelques autres « qui sont cachés dans l'intérieur du grand « renflement (1). »

Et encore quelques autres, soit; mais ce ne sera jamais vingt-sept.

Il dit ailleurs : « Un développement plus « étendu de la même conjecture disposerait « apparemment le lecteur à considérer cha- « que fibrille nerveuse, soit dans les nerfs, « soit dans le cerveau, comme un petit or- « gane particulier (2). »

Et ceci n'est pas encore tout. Il faut, pour la doctrine de Gall, que l'anatomie du cer-

(1) T. I, p. 271. Spurzheim s'explique de même. « Les or- « ganes des facultés intérieures sont aussi séparés que les « faisceaux des nerfs des cinq sens. » *Observations sur la phrénologie*, etc., p. 74. « On trouve que le cerveau est com- « posé de plusieurs faisceaux qui doivent avoir leurs fonctions.» *Ibid.*, p. 94. « Les organes........ se composent des faisceaux « divergents, des circonvolutions et de l'appareil d'union.» *Ibid.*

(2) T. IV, p. 8. « Bonnet croit, et il est probable, que cha- « que fibre nerveuse a son action propre.... » *Ibid.*

veau se lie à la *cranioscopie.* Aussi Gall a-t-il grand soin de placer tous ses organes à la surface du cerveau.

« La possibilité de la solution qui nous « occupe, suppose, dit-il, que les organes « de l'âme sont situés à la surface du cer- « veau (1). » Et, en effet, s'ils n'étaient pas situés à la surface du cerveau, comment le crâne pourrait-il en porter l'empreinte ? Et que deviendrait la *cranioscopie?*

La *cranioscopie* n'a rien à craindre. Gall y a pourvu ; tous les *organes du cerveau* sont placés à la surface du cerveau ; et Gall ajoute avec très grande raison : « Ceci explique le « rapport ou la correspondance qui existe « entre la craniologie et la doctrine des « fonctions du cerveau (physiologie céré- « brale), but unique de mes recherches (2). »

Mais enfin, les prétendus *organes du cer-*

(1) T. III, p. 2.
(2) T. III, p. 4.

veau sont-ils situés réellement à la *surface du cerveau*, comme le veut Gall ? En termes positifs, la surface du cerveau est-elle la seule partie active de cet organe ? Voici une expérience de physiologie qui fait voir combien Gall se trompe.

On peut enlever à un animal, soit par devant, soit par derrière, soit par côté, soit par en haut, une portion assez étendue de son cerveau, sans qu'il perde aucune de ses facultés (1).

L'animal peut donc perdre tout ce que Gall appelle la *surface du cerveau* sans perdre aucune de ses facultés. Ce n'est donc pas à la *surface du cerveau* que se trouvent les organes de ces facultés.

Et l'anatomie comparée n'est pas moins opposée à Gall que l'expérience directe. Je

(1) Voyez mes *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux*, 2e édit., 1842. Voy. aussi le premier article de l'ouvrage actuel.

ne le suivrai point ici dans le détail de ses localisations. Comment ces localisations pourraient-elles avoir un sens? Gall ne sait pas même si un organe est un *faisceau de fibres* ou une *fibre* (1).

Il place, par exemple, ce qu'il appelle *l'instinct de la propagation* dans le cervelet, ce qu'il appelle *l'instinct de l'amour de la progéniture* dans les lobes postérieurs du cerveau; et il regarde ces deux localisations comme les plus sûres de son livre.

« Je désirerais, dit-il, que tous les jeunes
« naturalistes commençassent leurs recher-
« ches par ces deux organes. L'un et l'autre
« sont faciles à reconnaître, etc. (2). »

Quoi! le cervelet, si différent, par sa structure, du *grand cerveau*, le cervelet sera un organe de l'instinct comme le cer-

(1) Il faut pourtant bien que ce soit l'un ou l'autre ; car il faut que ce soit quelque chose. Serait-ce une circonvolution, comme on l'a dit depuis? Mais il n'y a pas vingt-sept circonvolutions, etc., etc.

(2) T. II, p. 163.

veau (1) ! Et, de plus, il ne sera l'organe que d'un seul instinct, tandis que le cerveau en aura vingt-six !

Le cervelet, je l'ai déjà dit, est le siége du principe qui règle les mouvements de locomotion (2), et n'est le siége d'aucun instinct.

Gall place *l'amour de la progéniture* dans les lobes postérieurs du cerveau (3). *L'amour de la progéniture*, surtout *l'amour maternel*, se trouve partout dans les animaux supérieurs ; il se trouve dans tous les mammifères, dans tous les oiseaux (4). Les lobes

(1) Gall confond, comme nous avons vu, l'intelligence avec les instincts. Il partage littéralement l'intelligence en plusieurs instincts, et puis il fait de chaque instinct une faculté intellectuelle. Voyez le deuxième article de cet ouvrage. « La dénomi- « nation d'instinct convient, dit-il, à toutes les facultés fonda- « mentales. » T. IV, p. 334. Voyez, sur les caractères propres de l'instinct, mon ouvrage intitulé : *De l'instinct et de l'intelligence des Animaux* (2e édition). 1845.

(2) Voyez mes *Recherches expérimentales sur les propriétés et les fonctions du système nerveux*, 2e édit., 1842.

(3) « L'organe de la philogéniture, ou les dernières circon- « volutions des lobes cérébraux.... » Spurzheim, *Observations sur la phrénologie*, etc., p. 117.

(4) A très peu d'exceptions près.

postérieurs du cerveau se trouveront donc aussi partout dans ces animaux? Point du tout : les lobes postérieurs manquent à la plupart des mammifères ; ils manquent à tous les oiseaux.

Gall place dans les parties postérieures du cerveau les *facultés* communes à l'homme et aux animaux ; il place dans les parties antérieures les *facultés* (1) propres à l'homme. D'après cela, les parties les plus persistantes du cerveau seront les parties postérieures ; les moins persistantes seront les antérieures. C'est l'inverse qui a lieu. Ce qui manque le plus tôt, ce sont les *parties postérieures ;* ce qui persiste le plus longtemps, ce sont les *parties antérieures* (2).

(1) « Les qualités et les facultés qui sont communes à « l'homme et aux animaux ont leur siége dans les parties « postérieures, etc. » T. III, p. 79, et t. IV, p. 13. « Les qua- « lités et les facultés dont l'homme jouit exclusivement ont « leur siége dans les parties cérébrales dont les bêtes sont « privées, et il faut les chercher, en conséquence, contre « les parties antérieures-supérieures du frontal. » T. III, page 79.

(2) « Ce ne sont pas les parties antérieures qui manquent au

Si du cerveau je passe au crâne, tout ce que je dis ici prend bien plus de force encore. Comment des localisations qui n'ont point de sens pour le cerveau, pourraient-elles en avoir pour le crâne?

Le crâne, surtout la face externe du crâne, ne représente la *surface du cerveau* que d'une manière très imparfaite. Gall le sait : « J'ai été le premier, dit-il, à sou-« tenir qu'il nous est impossible de déter-« miner avec exactitude le développement « de certaines circonvolutions par l'inspec-« tion de la face externe du crâne... Dans « certains cas, la lame externe du crâne « n'est pas parallèle à la lame interne (1)... » — « Certaines espèces manquent de sinus

« cerveau des mammifères, mais les parties postérieures, » dit avec raison M. Leuret, dans son bel ouvrage sur les circonvolutions du cerveau : *Anatomie comparée du système nerveux, considéré dans ses rapports avec l'intelligence*, t. I, p. 588. Paris, 1839.

(1) T. III, p. 20.

tellectuelle de l'homme (1). Et ces deux ouvrages ne sont qu'une reproduction de la doctrine de Gall. Spurzheim refait le livre de Gall, ce livre qu'ils avaient commencé en commun, et l'abrège.

Spurzheim raconte lui-même comment il entendit Gall, et comment, l'ayant entendu, il se sentit appelé à partager ses travaux et à propager sa doctrine.

« En 1800, j'assistai pour la première fois,
« dit-il, à un cours que M. Gall répétait de
« temps en temps à Vienne depuis quatre
« ans. Il parlait alors de la nécessité du cer-
« veau pour les manifestations de l'âme, et de
« la pluralité des organes ;.... mais il n'avait
« pas encore commencé à examiner la struc-
« ture du cerveau (2). Dès le commence-
« ment, je me sentis beaucoup d'attrait pour
« la doctrine du cerveau, et, depuis l'épo-
« que où j'en ai pris connaissance pour la

(1) 1 vol. in-8°, Paris, 1820.

(2) *Observations sur la phrénologie*, etc., p. viij.

« première fois, je ne l'ai plus perdue de
« vue. Ayant fini mes études en 1800, je
« me réunis à M. Gall pour suivre parti-
« culièrement la partie anatomique (1).....
« Nous avons quitté Vienne en 1805 pour
« voyager..... Depuis cette époque jusqu'en
« 1813, nous avons fait ensemble toutes
« les observations, etc. (2). »

En effet, les deux auteurs, unissant leurs efforts, publient d'abord, en 1808, leur beau mémoire sur *l'anatomie du cerveau* (3); et ensuite, en 1810 et 1812, les deux premiers volumes du grand ouvrage de Gall (4).

En 1813, ils se séparent. Et cette séparation même nous a été très utile. Gall, écrivant seul, a une allure plus libre. Uni à

(1) *Observations sur la phrénologie*, p. xx.

(2) *Ibid.*, p. xxij.

(3) *Recherches sur le système nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier, mémoire présenté à l'Institut de France*, etc., par F. J. Gall et G. Spurzheim.

(4) *Anatomie et physiologie du système nerveux*, etc. C'est l'ouvrage qui vient d'être examiné dans les trois articles précédents.

et l'on ose y tracer des circonscriptions, des cercles, des limites! La face externe du crâne ne représente pas la surface du cerveau; on le sait, et l'on inscrit sur cette face externe vingt-sept noms; chacun de ces noms est inscrit dans un petit cercle, et chaque petit cercle répond à une faculté précise! Et il se trouve des gens qui, sous ces noms inscrits par Gall, s'imaginent qu'il y a autre chose que des noms!

Ceux qui, voyant le succès de la doctrine de Gall, en concluent que cette doctrine repose donc sur quelque base solide, connaissent bien peu les hommes. Gall les connaissait mieux. Il les étudiait à sa manière, mais il les étudiait beaucoup. Ecoutons ce qu'il dit :

« Je me sers, dans la société, de plusieurs « expédients pour connaître les talents et « les inclinations des personnes. J'engage « la conversation sur des sujets divers. « Nous laissons tomber d'ordinaire, dans

« la conversation, tout ce qui n'a que peu
« ou point de rapport avec nos facultés et nos
« penchants. Mais, lorsque l'interlocuteur
« touche l'un de nos sujets favoris, nous y
« prenons tout de suite un vif intérêt...
« Voulez-vous épier le caractère d'une per-
« sonne, sans courir le risque de vous trom-
« per, fût-elle même prévenue et sur ses
« gardes? Faites-la causer sur son enfance
« et sa première jeunesse; faites-lui racon-
« ter ses tours d'écolier, sa conduite envers
« ses parents, ses frères et sœurs, ses cama-
« rades, l'émulation dont elle était ani-
« mée... Questionnez-la sur ses jeux, etc.
« Rarement on croit qu'il vaille la peine de
« dissimuler à cet égard; l'on ne se doute
« pas que l'on a affaire à un homme qui sait
« parfaitement que le fond du caractère
« reste le même; que les objets seuls qui
« nous intéressent changent avec l'âge...
« Lorsqu'en outre, je vois ce qu'une per-
« sonne apprécie ou méprise;... si je la

« vois agir; si elle est auteur, et que je lise
« son livre, etc., etc., l'homme tout entier
« est dévoilé à mes yeux (1). »

Descartes *s'enfermait dans un poêle* (2) pour méditer. Avec Gall, on n'a pas besoin de s'enfermer dans un poêle.

« Je fermerai maintenant les yeux, dit
« Descartes, je boucherai mes oreilles, je
« détournerai tous mes sens, j'effacerai
« même de ma pensée toutes les images des
« choses corporelles, ou, du moins, parce
« qu'à peine cela se peut-il faire, je les
« réputerai comme vaines et comme faus-
« ses; et ainsi, m'entretenant seulement
« moi-même et considérant mon inté-
« rieur, je tâcherai de me rendre peu à
« peu plus connu et plus familier à moi-
« même (3). »

(1) T. III, p. 63.

(2) « Je demeurais tout le jour enfermé seul dans un poêle. » T. I, p. 133.

(3) T. I, p. 263.

Avec Gall, on n'a pas besoin de ce recueillement profond en soi-même; il suffit de voir ou de toucher des crânes. La doctrine de Gall a réussi comme avait réussi la doctrine de Lavater. Les hommes chercheront toujours des signes extérieurs pour découvrir les pensées secrètes et les penchants cachés : sur ce point, leur curiosité aura beau être confondue; après Lavater est venu Gall, après Gall il en viendra d'autres.

La vraie philosophie nous lasse bientôt, parce qu'elle est la vraie, parce que la recherche du vrai, en tout genre, exige de grands et de continuels efforts. On ne peut pas, d'ailleurs, avoir toujours la même philosophie; on ne peut pas approuver toujours le même philosophe. L'approbation veut changer d'objet, et surtout en France.

C'est pour des Français que Fontenelle a écrit ce mot : « L'approbation des hommes

« est quelque chose de forcé et qui ne de-
« mande qu'à finir (1). »

Descartes va mourir en Suède, et Gall vient régner en France.

(1) *Éloge de Tournefort.*

IV.

DE SPURZHEIM.

Spurzheim a publié deux ouvrages. Le premier est intitulé : *Observations sur la phrénologie, ou la connaissance de l'homme moral et intellectuel fondée sur les fonctions du système nerveux* (1); le second a pour titre : *Essai philosophique sur la nature morale et in-*

(1) 1 vol. in-8°, Paris, 1818. *Phrénologie* est le nom même donné par Spurzheim à la doctrine de Gall.

tellectuelle de l'homme (1). Et ces deux ouvrages ne sont qu'une reproduction de la doctrine de Gall. Spurzheim refait le livre de Gall, ce livre qu'ils avaient commencé en commun, et l'abrège.

Spurzheim raconte lui-même comment il entendit Gall, et comment, l'ayant entendu, il se sentit appelé à partager ses travaux et à propager sa doctrine.

« En 1800, j'assistai pour la première fois,
« dit-il, à un cours que M. Gall répétait de
« temps en temps à Vienne depuis quatre
« ans. Il parlait alors de la nécessité du cer-
« veau pour les manifestations de l'âme, et de
« la pluralité des organes ;.... mais il n'avait
« pas encore commencé à examiner la struc-
« ture du cerveau (2). Dès le commence-
« ment, je me sentis beaucoup d'attrait pour
« la doctrine du cerveau, et, depuis l'épo-
« que où j'en ai pris connaissance pour la

(1) 1 vol. in-8°, Paris, 1820.

(2) *Observations sur la phrénologie*, etc., p. viij.

« première fois, je ne l'ai plus perdue de « vue. Ayant fini mes études en 1800, je « me réunis à M. Gall pour suivre parti- « culièrement la partie anatomique (1)..... « Nous avons quitté Vienne en 1805 pour « voyager..... Depuis cette époque jusqu'en « 1813, nous avons fait ensemble toutes « les observations, etc. (2). »

En effet, les deux auteurs, unissant leurs efforts, publient d'abord, en 1808, leur beau mémoire sur *l'anatomie du cerveau* (3); et ensuite, en 1810 et 1812, les deux premiers volumes du grand ouvrage de Gall (4).

En 1813, ils se séparent. Et cette séparation même nous a été très utile. Gall, écrivant seul, a une allure plus libre. Uni à

(1) *Observations sur la phrénologie*, p. xx.

(2) *Ibid.*, p. xxij.

(3) *Recherches sur le système nerveux en général et sur celui du cerveau en particulier, mémoire présenté à l'Institut de France*, etc., par F. J. Gall et G. Spurzheim.

(4) *Anatomie et physiologie du système nerveux*, etc. C'est l'ouvrage qui vient d'être examiné dans les trois articles précédents.

Spurzheim, ou il n'aurait pas écrit le dernier chapitre de son quatrième volume, ou il l'aurait écrit tout autrement; et nous n'aurions pas l'expression nette de sa doctrine.

Ce chapitre, intitulé *Philosophie de l'homme*, est toute la philosophie de Gall. C'est là que Gall dit ce qu'il entend par *facultés*, par *intelligence*, par *volonté, etc., etc.;* c'est là qu'il définit les facultés des *intelligences individuelles* (1); l'intelligence, un simple *attribut de chaque faculté* (2); la volonté, un simple *résultat de l'action simultanée des facultés supérieures, etc.* (3).

Spurzheim n'eût pas imaginé la doctrine; il l'a trouvée toute faite; il la suit, et, tout en la suivant, il hésite. Il ne l'a pas imaginée; et peut-être n'aurait-il pas eu, d'ailleurs, tout ce qu'a eu Gall pour la porter avec suc-

(1) T. IV, p. 341.
(2) T. IV, p. 327.
(3) T. IV, p. 341.

cès dans le monde. Gall avait un esprit plein d'adresse. On a vu comment il étudiait les hommes (1). Dans son grand ouvrage, le ton philosophique règne ; c'est que la doctrine était déjà établie. Quand la doctrine commence, Gall n'est pas toujours aussi grave ; car il faut surtout exciter la curiosité, la curiosité générale, et le ton philosophique ne suffit pas pour cela.

Charles Villers nous a conservé quelques-uns de ses souvenirs touchant les premières impressions produites par la doctrine (2). « Si l'ange exterminateur était à mes ordres, « écrivait Gall à cette époque, gare à Kæst-« ner, à Kant, à Wieland et autres de leurs « pareils !... Pourquoi personne ne nous « a-t-il conservé les crânes d'Homère, de « Virgile, de Cicéron, etc. (3)? »

(1) Dans l'article précédent, p. 86.

(2) *Lettre de Charles Villers à Georges Cuvier sur une nouvelle théorie du cerveau par le docteur Gall*, etc. Metz, 1802.

(3) *Ibid.*, p. 34.

« Il fut un temps, dit Charles Villers, où « chacun tremblait à Vienne pour sa tête, et « craignait qu'après sa mort elle ne fût mise « en réquisition pour enrichir le cabi- « net du docteur Gall. Celui-ci annonçait « surtout qu'il en voulait au chef des « gens extraordinaires et distingués par « quelques grandes qualités, ou par de « grands talents : raison de plus pour que « la terreur redoublât. Trop de gens étaient « portés à se croire l'objet de l'attention du « docteur, et s'imaginaient que leur tête était « par lui convoitée comme une pièce très « importante au succès de ses expériences. « On conte, à ce sujet, des traits forts plai- « sants. Le vieux M. Denis, bibliothécaire « de l'empereur, inséra dans son testament « une clause expresse pour sauver son crâne « du scalpel de M. Gall (1). »

Gall et Spurzheim diffèrent entre eux sur

(1) *Ibid.*

plusieurs points : sur le rôle des sens extérieurs, sur les noms des facultés de l'âme, sur le nombre, sur la classification de ces facultés, etc. Examinons quelques-uns de ces points en particulier.

1° *Rôle des sens extérieurs.* « M. Gall est « disposé, dit Spurzheim, à attribuer aux « sens extérieurs, ainsi qu'à chaque faculté « intérieure, non seulement la perception « mais aussi la mémoire, la réminiscence « et le jugement..... Il me semble que « de pareils faits (les faits cités par Gall) « ne prouvent pas la conclusion. D'abord, « la mémoire n'étant que la répétition de « la connaissance doit avoir son siége où « existe la perception. Les impressions des « nerfs qui causent la sensation de la « faim, etc., sont incontestablement per- « çues dans la tête, qui en a également la « réminiscence.... Je ne crois pas qu'on « puisse conclure que les yeux ou les oreilles

« sont le siége de la réminiscence (1). »

Spurzheim a raison, et nous l'avons suffisamment vu (2) : la perception n'est pas dans l'organe du sens.

Mais l'erreur que combat Spurzheim n'est pas toute l'erreur de Gall. L'erreur que voit Spurzheim n'est qu'une erreur particulière et secondaire (3); l'erreur qu'il ne voit pas, l'erreur qu'il suit, est une erreur générale et capitale. Gall conclut de l'indépendance des sens extérieurs à l'indépendance des facultés de l'âme; il raisonne sur une analogie apparente qui cache une dissimilitude profonde; et Spurzheim raisonne comme Gall.

« Dans le système nerveux, dit-il, on « trouve les cinq sens extérieurs séparés et « indépendants les uns des autres (4)... » —

(1) *Observations sur la phrénologie*, etc., p. 10.

(2) Surtout dans le précédent article.

(3) Et qui n'est même amenée dans Gall que par le besoin qu'il s'est fait d'assimiler, en tout, les *sens extérieurs* aux *facultés de l'âme*.

(4) *Observations sur la phrénologie*, etc., p. 65.

« Les fonctions des sens extérieurs sont at-
« tachées à des organes différents, elles
« peuvent exister séparément..... Il en est
« de même des sens intérieurs (1). » —
« Nous soutenons qu'il y a un organe par-
« ticulier pour chaque espèce de sentiments
« et de pensées, comme pour chaque es-
« pèce de sensation extérieure (2). »

Spurzheim appelle, comme Gall, les facultés de l'âme des *sens intérieurs*; il dit de même : le *sens du coloris*, le *sens des nombres*, le *sens du langage*, le *sens de la comparaison*, le *sens de la causalité, etc.*, *etc.* (3).

Les deux auteurs commencent par appeler les facultés de l'âme des *sens intérieurs;* et, trompés ensuite par le mot, ils concluent de l'indépendance des *sens extérieurs* à l'indépendance de leurs *sens intérieurs*, c'est-à-dire à l'indépendance des facultés de l'âme.

(1) *Observations sur la phrénologie*, p. 67.
(2) *Ibid.*, p. 75.
(3) Voyez surtout l'*Essai philosophique sur la nature morale et intellectuelle de l'homme*, p. 54 et suiv.

2° *Noms des facultés.* Spurzheim accuse Gall de n'avoir dénommé que des actions, et non les principes de ces actions.

« Trouvant, dit-il, un rapport entre le « développement d'une partie cérébrale et « une sorte d'action, M. Gall nomma la par- « tie cérébrale d'après l'action ; ainsi il « parla des organes de la musique, de la « poésie, etc. (1). » — « La nomenclature, « dit-il encore, doit être conforme aux fa- « cultés, sans avoir égard à une action « quelconque... Lorsqu'on attribue à un « organe la ruse, le savoir-faire, l'hypo- « crisie, les intrigues, etc., on ne fait pas « connaître la faculté primitive qui contri- « bue à toutes ces actions modifiées (2). »

Gall répond : « M. Spurzheim n'aura pas « oublié combien de fois nous nous som- « mes perdus en raisonnements pour dé-

(1) *Observations sur la phrénologie*, etc., p. xvij.
(2) *Ibid.*, p. 125.

« terminer la destination primitive d'un or-
« gane... J'avoue qu'il y a plusieurs organes
« dont je ne connais pas encore la faculté
« primitive, et je continue de les nommer
« d'après le degré d'activité qui me les a fait
« découvrir. M. Spurzheim se croit plus heu-
« reux ; son esprit métaphysique lui a fait
« trouver la faculté fondamentale ou primi-
« tive de tous les organes. Faisons-en l'é-
« preuve..... (1). »

Au reste, l'expédient qu'imagine Spurzheim pour se donner les *facultés primitives* est fort simple. Il crée un mot : il appelle l'instinct de la propagation, *amativité;* le penchant au vol, *convoitivité ;* le courage, *combattivité, etc., etc.*

Gall et Spurzheim parlent beaucoup de nomenclature, mais ils ne voient pas qu'en matière de nomenclature, la première diffi-

(1) *Anatomie et physiologie du système nerveux*, etc., t. III, p. XIX. Ce tome III est de l'année même où avaient paru les *Observations sur la phrénologie* de Spurzheim.

culté, et la seule, est d'arriver aux faits simples. Qui est arrivé aux faits simples, a bientôt une bonne nomenclature.

« Si quelqu'un avait bien expliqué, dit « Descartes, les idées simples qui sont en « l'imagination des hommes, desquelles se « compose tout ce qu'ils pensent..., j'ose- « rais espérer une langue fort aisée à ap- « prendre..., et, ce qui est le principal, qui « aiderait au jugement, lui représentant si « distinctement toutes choses, qu'il lui se- « rait presque impossible de se tromper ; au « lieu que, tout au rebours, les mots que « nous avons n'ont quasi que des significa- « tions confuses, auxquelles l'esprit des « hommes s'étant accoutumé de longue « main, cela est cause qu'il n'entend pres- « que rien parfaitement (1). »

3° *Nombre des facultés.* Spurzheim ajoute

(1) T. IV, p. 67.

huit facultés aux facultés de Gall ; et Gall s'en irrite. On ne voit pas pourquoi.

Comment! Gall aura pu se donner vingt-sept facultés, et Spurzheim n'en pourra pas avoir sept ou huit (1)? Gall aura pu se donner une faculté pour l'*espace*, une pour les *nombres*, etc., et Spurzheim n'en pourra pas avoir une pour le *temps*, une pour l'*étendue*, etc.? Spurzheim n'a-t-il pas quelque raison, lorsqu'il dit :

« On sent aisément que M. Gall a voulu « suggérer à ses lecteurs que sa manière de

(1) Les huit organes ajoutés par Spurzheim sont les organes de l'*habitativité*, de l'*ordre*, du *temps*, du *juste*, de la *surnaturalité*, de l'*espérance*, de l'*étendue* et de la *pesanteur*. Voici comment Gall s'exprime sur ces huit organes proposés par Spurzheim : « M. Spurzheim, il est vrai, reconnaît huit or-« ganes de plus que je n'en admets. Quant aux organes de « l'habitativité, de l'ordre, du temps, de la surnaturalité, « nous en avons souvent parlé........ J'admets un organe pour « le sens moral ou pour le sentiment du juste ; mais j'ai des « raisons très fortes de ne regarder la bienveillance que comme « la manifestation très énergique du sens moral ; ainsi je « traite ces deux qualités sous la rubrique d'un seul organe. « Ce que M. Spurzheim dit des organes de l'espérance, de l'é-« tendue, de la pesanteur, n'a pas encore pu me convaincre. « Aussi n'a-t-il rien prouvé à leur égard. » T. III, p. xxv.

« traiter la doctrine du cerveau est la seule
« admissible; qu'il n'y a d'autres organes
« que ceux qu'il reconnaît; que les organes
« ne font que ce qu'il leur attribue... ; que
« tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait (et cela
« seul) porte le cachet de la perfection, et que
« sa décision doit faire la suprême loi (1). »

4° *Classification et attributs des facultés.* Gall, donnant à toutes les facultés les mêmes attributs, et à chaque faculté tous les attributs de l'intelligence, ne forme, de ces facultés, que deux groupes : le groupe des facultés qu'il suppose communes à l'homme et aux animaux, et le groupe des facultés qu'il suppose propres à l'homme. Spurzheim les divise et les sous-divise.

Aucune des formes requises pour les classifications convenues n'est omise (2).

Il y a d'abord deux *ordres* de facultés : les

(1) *Essai philosophique*, etc., p. 210.
(2) Voyez l'*Essai philosophique*, etc., à la p. 47 et suiv.

facultés affectives et les *facultés intellectuelles*; puis chacun de ces *ordres* se divise en *genres*. Le premier *ordre* a deux *genres* : les facultés affectives communes à l'homme et aux animaux (1), et les facultés affectives propres à l'homme (2); le second en a trois : les facultés ou *sens intérieurs*, qui font connaître les objets extérieurs (3), les facultés ou *sens intérieurs* qui font connaître les relations des objets en général (4), et les facultés ou *sens intérieurs* qui réfléchissent (5).

Quel appareil pour dire les choses les plus

(1) Le sens de l'*amativité*, le sens de la *philogéniture*, le sens de la *destructivité*, le sens de l'*affectivité*, le sens de la *convoitivité*, le sens de la *secrétivité*, le sens de la *circonspection*, le sens de l'*approbation*, le sens de l'*amour-propre*. (Quel chaos et quel langage !)

(2) Le sens de la *bienveillance*, le sens de la *vénération*, le sens de la *fermeté*, le sens du *devoir*, le sens de l'*espérance*, le sens du *merveilleux*, le sens de l'*idéalité*, le sens de la *gaieté*, le sens de l'*imitation*.

(3) Les sens de l'*individualité*, de l'*étendue*, de la *configuration*, de la *consistance*, de la *pesanteur*, du *coloris*.

(4) Les sens des *localités*, de la *numération*, de l'*ordre*, des *phénomènes*, du *temps*, de la *mélodie*, du *langage artificiel*.

(5) Le sens de la *comparaison* et le sens de la *causalité*.

simples, pour dire qu'il y a des *penchants* (1), des *sentiments* (2) et des *facultés intellectuelles !* Quelle singulière personnification de toutes ces facultés : des facultés qui *connaissent*, des facultés qui *réfléchissent* (3) ! Spurzheim dit ailleurs des *facultés heureuses* (4). Quel arbitraire enfin dans la distribution des faits ! Et Gall, à son tour, n'a-t-il pas raison?

« De quel droit, dit Gall, M. Spurzheim « exclut-il des facultés intellectuelles l'imi- « tation, l'esprit de saillie, l'idéalité ou la « poésie, la circonspection, la secrétivité, la « constructivité? Dans quel sens la persévé- « rance, la circonspection, l'imitation sont-

(1) « Quelques facultés affectives ne donnent qu'un désir, une « inclination... Je les appellerai *penchants.* » *Observations sur la phrénologie*, etc., p. 124.

(2) « D'autres facultés affectives ne sont pas bornées à un « simple penchant, mais elles éprouvent quelque chose de « plus; c'est ce qu'on nomme *sentiment.* » *Ibid.*

(3) « Les facultés intellectuelles sont aussi doubles ; quel- « ques-unes connaissent, d'autres réfléchissent..... » *Essai philosophique*, etc., p. 225.

(4) « Les facultés propres à l'homme sont heureuses par « elles-mêmes. » *Ibid.*, p. 167.

« elles des sentiments? Quelle raison y a-t-il
« de compter parmi les penchants la con-
« structivité plutôt que la mélodie, la bien-
« veillance et l'imitation (1)? »

Gall, en douant chaque faculté de tous les attributs de l'intelligence, fait autant d'intelligences que de facultés. Spurzheim fait des intelligences de plusieurs espèces : des intelligences qui *connaissent*, des intelligences qui *réfléchissent*, *etc.* Il ramène les *âmes sensitives* et *rationnelles*.

Au reste, Gall et Spurzheim sont rarement d'accord sur leurs facultés. Gall ne voit dans *l'espérance* qu'un attribut, Spurzheim y voit une faculté primitive; Gall ne voit dans la *conscience* qu'un effet de la *bienveillance*, Spurzheim y voit une faculté propre; Gall ne veut qu'un organe pour la *religion*, et Spurzheim en veut trois : l'organe de la *cau-*

(1) *Anatomie et physiologie du système nerveux*, etc., t. III, p. XXVII.

salité, celui de la *surnaturalité* et celui de la *vénération*, *etc.*, *etc.*

Ce serait à n'en pas finir que de les suivre ici dans tous leurs débats. J'en ai dit assez pour le fond des choses. Je passe à Broussais.

V.

DE BROUSSAIS.

Broussais semble n'avoir véeu que pour imaginer ou pour propager des systèmes.

Guidé par des faits qu'il saisit avec une sagacité rare, Broussais commence par ramener certaines affections à leur siége (1);

(1) Voyez son *Histoire des phlegmasies chroniques*, 1808.

mais bientôt, généralisant outre mesure ce beau résultat, il voit toutes les affections dans la même affection, toutes les maladies dans la même maladie; il imagine une *affection abstraite*, au moyen de laquelle il explique toutes les autres affections : les *fièvres* ne sont que des *irritations* de l'appareil *digestif ;* la *folie* n'est qu'une *irritation* du cerveau (1) ; lui, qui souffre si impatiemment les *personnifications* faites par les autres, fait une *personnification* de plus; enfin ce génie exclusif et emporté, sortant de lui-même et comme pour se délasser de ses propres systèmes, se jette dans la *phrénologie*, et s'y plaît d'autant plus qu'il y retrouve et sa méthode accoutumée, et ses idées, et son langage : toujours des facultés à ramener à leurs organes, toujours des localisations à faire.

Il ne faudrait pas juger Broussais sur son

(1) Voyez son livre intitulé : *De l'Irritation et de la Folie*, 1828.

Cours de phrénologie (1). Les cinq ou six premières *leçons* ou, comme il dit, les *généralités* (2), ne sont qu'un mélange confus des idées de Condillac, passées par Cabanis, et des idées des phrénologistes.

Il dit que la sensibilité est *l'origine commune* des facultés (3), il appelle la *perception* une *faculté primitive* (4), etc., etc.; et Condillac ne dirait pas autrement.

Mais, d'un autre côté, il dit qu'il y a autant de *mémoires* que d'organes (5), que les *instincts* et les *sentiments* ont leur mémoire comme les *perceptions externes* (6), que l'esprit n'est que *l'ensemble des facultés* (7), etc.; et Gall ne dirait pas mieux.

(1) *Cours de phrénologie*, 1 vol. in-8°, 1836.

(2) P. 82.

(3) P. 140.

(4) P. 37.

(5) « La mémoire n'est point une faculté isolée, et il y a « autant de mémoires que d'organes. » P. 131.

(6) « Les instincts et les sentiments ont leur mémoire « comme les perceptions externes. » P. 36.

(7) « .... L'étude de l'esprit humain, non pas, bien entendu,

Broussais en veut surtout au *moi* de Descartes. « Séduits par le moi de Descartes, « dit-il, des philosophes ont raisonné d'après « le témoignage de leur conscience (1)... » Et d'après quoi Broussais veut-il qu'on raisonne?

Il trouve plaisant d'appeler le *moi*, *entité intra-crânienne* (2), *être central intra-crânien* (3), *personne par excellence* (4), *etc., etc.*

Il se moque du *moi* de Descartes ; il oublie que le *moi* de Gall n'est que l'ensemble des facultés intellectuelles ou n'est qu'un mot ; et il se fait un *moi particulier* (5) qu'il place dans

« d'un être fictif portant ce nom mystérieux, mais de l'en- « semble des facultés mentales de l'homme. » P. 82.

(1) P. 48.

(2) Les fauteurs de l'entité intra-crânienne... » P. 153.

(3) « Leur être central intra-crânien auquel ils accordent « toutes les facultés. » P. 153.

(4) « Qu'on ait appelé cet être *personne par excellence*.... » P. 75.

(5) Il faut voir, sur ce *moi particulier*, toutes les variations

l'organe de la *comparaison*. « Nous devons,
« dit-il, à l'organe de la comparaison géné-
« rale la distinction de notre personne, ex-
« primée par le signe moi (1). »

Broussais n'était pas fait pour se plier aux idées des autres ; le joug lui pèse; il n'est véritablement Broussais que lorsqu'il combat ; en 1816, il publie un volume (2), et les doctrines médicales sont ébranlées pour un

de Broussais. Ici le *moi* ne vient que d'un seul organe (l'organe de la comparaison générale) : « Nous devons à l'organe de la « comparaison générale la distinction de notre personne, ex- « primée par le signe *moi*. » (*Cours de phrénologie*, p. 684.) Plus loin, il vient de deux (l'organe de la comparaison et celui de la causalité) : « L'organe de la causalité est autant néces- « saire à la distinction du *moi* et de la personne que l'organe « de la comparaison générale. » (*Ibid.*, p. 685.) Puis, il n'a point d'organe : « Assigner au *moi* un organe particulier, je « ne crois pas que ce soit chose possible. » (*Ibid.*, p. 119.) Et puis, il vient de partout : « Il n'y a point d'organe particulier « et central, et la perception de nous-mêmes a pour base les « perceptions sensitives. » (*Ibid.*, p. 119.)

(1) *Cours de phrénologie*, p. 684.

(2) *Examen de la doctrine médicale*, etc., 1816.

demi-siècle : il faut relire ce volume et oublier le *Cours de phrénologie* (1).

(1) *Cours de phrénologie*, etc., 1836.

VI.

PSYCHOLOGIE DE BROUSSAIS.

Au fond, Broussais s'occupe bien plus de ce qu'il pense que de ce qu'a pensé Gall. Et ce qu'il pense, le voici : « L'intelligence « et ses différentes manifestations sont, « dit-il, des phénomènes de l'action ner- « veuse (1). » — « Les facultés, dit-il en-

(1) *Cours de phrénologie*, p. 717.

« core, sont des actions d'organes maté-
« riels, etc. (1). »

Toute la psychologie de Broussais est dans ces paroles.

Il y a donc l'organe et le phénomène produit par l'organe. Pour parler plus clairement, il y a l'organe et l'action de l'organe. Pour parler comme Cabanis, il y a l'organe et la *sécrétion* de l'organe, ou la *pensée* (2). Et voilà tout.

(1) *Cours de phrénologie*, p. 77. Il dit enfin : « Leur être central intra-crânien, auquel ils accordent toutes les facultés d'un « homme, n'est saisi par aucun de nos sens;... ce n'est donc qu'une « pure hypothèse. » (*Ibid.*, p. 153.) Ainsi, point d'*esprit* (ce n'est qu'une *pure hypothèse*); point de *facultés* que celles des *organes* (les facultés sont des *actions d'organes matériels*); point d'*intelligence* qu'à titre de simple *phénomène de l'action nerveuse* (l'intelligence et ses différentes manifestations sont des *phénomènes de l'action nerveuse*). Par conséquent, point de *psychologie ;* rien que de la *physiologie ;* et même (car il faut bien s'entendre) rien que la *physiologie de Broussais*.

(2) « Pour se faire une idée juste des opérations dont résulte « la pensée, il faut considérer le cerveau comme un organe « particulier destiné spécialement à la produire, de même que « l'estomac, à opérer la digestion, le foie à filtrer la bile, etc. » Cabanis, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, II[e] Mémoire, § VII.

L'intelligence n'est donc qu'un *phénomène*, qu'un *produit*, qu'un *acte*. Mais, s'il en est ainsi, comment peut-il y avoir *continuité du moi* ? Or, le sens intime, qui me donne *l'unité du moi*, me donne non moins sûrement la *continuité du moi*. « Je trouve en nous une « *mémoire intellectuelle*, dit admirablement « Descartes (1). »

Le sens intime me dit que je suis *un*, et Gall veut que je sois *multiple* ; le sens intime

(1) D'où il conclut, plus admirablement encore, l'immortalité de l'âme. « Je ne puis concevoir, dit-il, autre chose de « ceux qui meurent, sinon qu'ils passent dans une vie plus « douce et plus tranquille que la nôtre, même avec la souve- « nance du passé ; car je trouve en nous une mémoire intellec- « tuelle.... Et, quoique la religion nous enseigne beaucoup « de choses sur ce sujet, j'avoue néanmoins une infirmité qui « m'est, ce me semble, commune avec la plupart des hommes, « à savoir que, quoique nous voulions croire et même que « nous pensions croire très fermement tout ce qui nous est « enseigné par la religion, nous n'avons pas néanmoins cou- « tume d'être si touchés des choses que la seule foi nous en- « seigne, et où notre raison ne peut atteindre, que de celles « qui nous sont avec cela persuadées par des raisons naturelles « fort évidentes. » T. VIII, p. 634.

me dit que je suis *libre*, et Gall veut qu'il n'y ait point de *liberté morale*; le sens intime me donne la *continuité de mon intelligence*, et Cabanis et Broussais veulent que mon intelligence ne soit qu'un *acte*.

Il faut laisser dire les philosophes.

VII.

PHYSIOLOGIE DE BROUSSAIS.

Toute la physiologie de Broussais repose sur l'*irritation*. « C'est l'irritation qui fait, « dit-il, la base de la doctrine physiologi- « que (1). » Mais, qu'est-ce que l'*irritation*? Broussais répond : « L'exagération de la contractilité (2). » Mais, alors, qu'est-ce que la *contractilité*?

(1) *De l'Irritation et de la Folie*, p. 4.

(2) « L'exagération des phénomènes de contractilité est ce « qui constitue l'irritation. » *Ibid*, p. 77.

Dans Haller, le mot *irritabilité* (c'est ainsi qu'il nomme la *contractilité*) a un sens précis. *L'irritabilité* est la propriété qu'a la fibre musculaire de se raccourcir ou de se contracter, quand on la touche.

Haller a démontré, et c'est là sa gloire, que le muscle seul *se meut*, quand on le touche. Que fait cela à Broussais ? Il revient à l'*irritabilité vague* de Glisson et de Gorter : comme eux, il la met partout ; et, la mettant partout, il explique tout par elle.

L'irritation de Broussais n'est que l'*irritabilité* de Haller, exagérée et défigurée.

Broussais avait un génie trop impatient pour remonter jusqu'à l'idée, trop passionné pour ne pas s'en tenir au mot, et, par cela même, né pour réussir dans l'École où le mot est tout.

Mais, voilà la grande différence. Gall et Broussais travaillaient pour l'École : Descartes travaillait pour l'esprit humain.

VIII.

Je reviens à Gall.

Ceux qui voudront connaître la doctrine de Gall, remonteront toujours à Gall. Spurzheim altère déjà l'esprit de cette doctrine, et Gall s'en plaint. « M. Spurzheim, dit-il, « connaît mieux mes découvertes qu'aucun « savant, mais il s'efforce d'y introduire un « esprit tout contraire à celui dans lequel

« elles ont été commencées, continuées et
« perfectionnées (1). »

Gall était d'ailleurs un grand anatomiste. L'idée qu'il a eue de suivre les fibres du cerveau est, pour l'anatomie de cet organe, l'idée fondamentale. L'idée n'est pas de lui : deux anatomistes français, Vieussens et Pourfour du Petit, l'avaient, longtemps avant lui, admirablement comprise ; mais, à l'époque où il parut, elle était oubliée ; on ne disséquait plus le cerveau, on le coupait par tranches.

Ce fut un grand mérite à Gall de rappeler la vraie méthode de disséquer le cerveau, et une adresse plus grande encore de rattacher à ses travaux d'anatomie positive sa doctrine des *facultés indépendantes* et des *cerveaux multiples*.

Cette étrange doctrine a fait une fortune

(1) *Anatomie et physiologie du système nerveux*, etc., t. III, p. XV.

encore plus étrange. Gall et Spurzheim ont oublié de placer la *curiosité* parmi leurs facultés primitives. Ils ont eu tort. Sans la curiosité crédule des hommes comment auraient-ils expliqué la fortune de leur doctrine?

Heureusement, un système ne vit jamais que ce que vit un système. Celui du moment est bientôt abandonné pour un autre, et presque toujours pour un tout contraire. Les systèmes se multiplient et passent; et ce sont les systèmes qui nous sauvent du mal que nous feraient les systèmes.

FIN.

NOTES.

—

NOTE PREMIÈRE.

Rapports anatomiques, supposés par Gall, entre les organes des sens externes et les organes des facultés intellectuelles.

Page 75. *Origine, développement, structure, mode de terminaison, entre les organes des facultés de l'âme et les organes des sens externes, tout, selon Gall, est semblable, tout est commun.*

Deux substances composent, comme on sait, l'appareil nerveux : la *substance grise* et la *substance blanche* ou *fibreuse*. Eh bien, selon Gall, de ces deux

substances, l'une produit l'autre. La *substance grise* produit la *substance blanche*.

Partout où il y aura de la *substance grise*, il naîtra donc de la *substance blanche*, c'est-à-dire des *fibres nerveuses* (1), des *filets nerveux*, des nerfs. Tous les nerfs du corps naissent ainsi. Les nerfs spinaux naissent de la matière grise qui est dans l'intérieur de la moelle épinière ; les nerfs cérébraux, de la matière grise qui est dans l'intérieur de la moelle allongée.

Or, les nerfs du corps sont les *organes des sens*.

De leur côté, le cerveau, le cervelet (2), qui sont les *organes des facultés de l'âme*, naîtront donc comme les nerfs. Le cerveau naîtra de la matière grise des *éminences pyramidales*; le cervelet, de la matière grise qui entoure les *corps restiformes*.

En second lieu, chaque fois qu'un nerf traverse une masse de matière grise, il en reçoit, selon Gall,

(1) La substance blanche est partout fibreuse. Personne n'a plus contribué que Gall à la démonstration de ce grand fait. Il dit avec raison : « Les auteurs qui, avec Sœmmerring, « Cuvier, etc., reconnaissent la structure fibreuse du cerveau « dans plusieurs de ses parties, n'ont cependant pas encore « osé dire qu'elle est partout fibreuse. » T. I, p. 235.

(2) Le cervelet ne sert qu'aux mouvements de locomotion. (Voyez le premier article de cet ouvrage.) Mais j'expose ici les idées de Gall.

de nouveaux filets nerveux ; et c'est ainsi qu'il croît et se développe. Le cerveau et le cervelet ne manqueront donc pas de croître et de se développer de même. Les faisceaux primitifs du cervelet (les *corps restiformes*) croîtront par les filets que leur donnera la matière grise du *corps ciliaire*; les faisceaux primitifs du cerveau (les *éminences pyramidales*), par les filets que leur donnera d'abord la matière grise du *pont de Varole*, puis celle des *couches optiques*, puis celle des *corps cannelés*, etc., etc.

Enfin, de même qu'un nerf des sens s'épanouit en se terminant, et forme, par cet épanouissement, *l'organe du sens externe*, de même, les faisceaux primitifs du cerveau et du cervelet s'épanouiront en se terminant, et formeront, par cet épanouissement, les *organes des sens internes*, c'est-à-dire les lobes du cervelet et les hémisphères du cerveau (1).

(1) « Les systèmes particuliers du cerveau se terminent par « un épanouissement fibreux, disposé en couches, de même « que les autres systèmes nerveux s'épanouissent en fibres à « leur extrémité périphérique.» T. I, p. 318.—« Tous les fais- « ceaux divergents du cerveau, après être sortis du dernier « appareil de renforcement, s'épanouissent en couches et for- « ment les circonvolutions. » T. I, p. 283.—« Les nerfs de la « sensibilité et des mouvements s'épanouissent dans la peau et « dans les muscles ; les nerfs des sens, chacun dans l'instru- « ment extérieur auquel il appartient : par exemple, le nerf

NOTE DEUXIÈME.

Opposition entre les instincts et l'intelligence.

Page 58 (*Note 1.*) *Il ne s'aperçoit pas que tout est opposé entre les instincts et l'intelligence.*

Voici ce que j'ai dit, ailleurs, sur cette question, depuis si longtemps débattue, de *l'instinct et de l'intelligence des animaux.*

« L'opposition la plus complète sépare l'*instinct* « de l'*intelligence.*

« Tout dans l'*instinct* est aveugle, nécessaire et

« olfactif dans la membrane pituitaire des cornets du nez ; le « nerf du goût dans la langue, et l'épanouissement du nerf « optique forme la rétine... La nature suit précisément la « même loi dans le cerveau. Les différentes parties cérébrales « naissent et se renforcent en différents endroits ; elles forment « des faisceaux fibreux plus ou moins considérables, qui fi- « nissent par s'épanouir. Tous ces épanouissements des diffé- « rents faisceaux réunis forment les hémisphères du cerveau.» T. III, p. 3.

Je ne parle ici que des *fibres divergentes ;* celles-ci, venues de l'intérieur, se portent à l'extérieur : les *fibres convergentes*, venues de l'extérieur, c'est-à-dire, selon Gall, de la matière grise qui enveloppe le cerveau et le cervelet, se portent à l'intérieur. Les premières forment les *circonvolutions* ; les secondes forment les *commissures.* Mais je reviendrai plus loin sur ce dernier point.

« invariable; tout, dans *l'intelligence*, est électif,
« conditionnel et modifiable.

« Le castor qui se bâtit une cabane, l'oiseau qui
« se construit un nid, n'agissent que par *instinct*.

« Le chien, le cheval, qui apprennent jusqu'à la
« signification de plusieurs de nos mots, et qui nous
« obéissent, font cela par *intelligence*.

« Tout dans *l'instinct* est inné : le castor bâtit
« sans l'avoir appris ; tout y est fatal : le castor bâtit,
« maîtrisé par une force constante et irrésistible.

« Tout dans *l'intelligence* résulte de l'expérience
« et de *l'instruction* : le chien n'obéit que parce
« qu'il l'a appris ; tout y est libre : le chien n'obéit
« que parce qu'il le veut.

« Enfin, tout, dans *l'instinct*, est particulier : cette
« industrie si admirable que le castor met à bâtir sa
« cabane, il ne peut l'employer qu'à bâtir sa cabane;
« et tout, dans *l'intelligence*, est général : car cette
« même flexibilité d'attention et de conception que
« le chien met à obéir, il pourrait s'en servir pour
« faire toute autre chose.

« Il y a donc, dans les animaux, deux forces dis-
« tinctes et primitives : *l'instinct* et *l'intelligence*.
« Tant que ces deux forces restaient confondues,
« tout, dans les actions des animaux, était obscur et

« contradictoire. Parmi ces actions, les unes mon-
« traient l'homme partout supérieur à la brute, et les
« autres semblaient faire passer la supériorité du côté
« de la brute. Contradiction aussi déplorable qu'ab-
« surde ! Par la distinction qui sépare les actions
« aveugles et nécessaires des actions électives et
« conditionnelles, ou, en un seul mot, *l'instinct* de
« *l'intelligence*, toute contradiction cesse, la clarté
« succède à la confusion : tout ce qui, dans les ani-
« maux, est *intelligence*, n'y approche, sous aucun
« rapport, de l'intelligence de l'homme ; et tout ce
« qui, passant pour *intelligence*, y paraissait supé-
« rieur à l'intelligence de l'homme, n'y est que l'ef-
« fet d'une force machinale et aveugle (1). »

Voici ce que je dis de la limite qui sépare l'intelligence de l'homme de celle des animaux.

« Les animaux reçoivent par leurs sens des im-
« pressions semblables à celles que nous recevons
« par les nôtres ; ils conservent, comme nous, la
« trace de ces impressions ; ces impressions conser-
« vées forment, pour eux comme pour nous, des
« associations nombreuses et variées ; ils les com-

(1) Voyez mon ouvrage intitulé : *De l'instinct et de l'intelligence des animaux*, etc., page 46. (Seconde édition.)

« binent, ils en tirent des rapports, ils en déduisent
« des jugements ; ils ont donc de l'intelligence.

« Mais toute leur intelligence se réduit là. Cette
« intelligence qu'ils ont ne se considère pas elle-
« même, ne se voit pas, ne se connaît pas. Ils n'ont
« pas la *réflexion*, cette faculté suprême qu'a l'esprit
« de l'homme de se replier sur lui-même, et d'étu-
« dier l'esprit.

« La réflexion, ainsi définie, est donc la limite qui
« sépare l'intelligence de l'homme de celle des ani-
« maux. Et l'on ne peut disconvenir, en effet, qu'il
« n'y ait là une ligne de démarcation profonde. Cette
« pensée, qui se considère elle-même, cette intelli-
« gence qui se voit et qui s'étudie, cette connaissance
« qui se connaît, forment évidemment un ordre de
« phénomènes déterminés, d'une nature tranchée, et
« auxquels nul animal ne saurait atteindre. C'est là,
« si l'on peut ainsi dire, le monde purement intellec-
« tuel, et ce monde n'appartient qu'à l'homme. En
« un mot, les animaux sentent, connaissent, pensent;
« mais l'homme est le seul de tous les êtres créés à
« qui ce pouvoir ait été donné de sentir qu'il sent,
« de connaître qu'il connaît, et de penser qu'il
« pense (1). »

(1) Ouvrage cité, p. 49.

Je citerai encore ce passage de mon livre sur *l'instinct et l'intelligence des animaux*, p. 178 et suiv.

« ....Il y a trois faits : l'instinct, l'intelligence des « bêtes, et l'intelligence de l'homme ; et chacun de « ces faits a sa limite marquée.

« L'instinct agit sans connaître ; l'intelligence con- « naît pour agir ; l'intelligence seule de l'homme « connaît et se connaît.

« La *réflexion*, bien définie, est la *connaissance* « *de la pensée par la pensée.*

« Et ce *pouvoir de la pensée sur la pensée* nous « donne tout un ordre de rapports nouveaux. Dès « que l'esprit se voit, il se juge ; dès qu'il peut agir « sur soi, il est libre ; dès qu'il est libre, il devient « moral.

« L'homme n'est moral que parce qu'il est libre.

« L'animal suit le corps : au milieu de ce corps « qui l'enveloppe partout de matière, l'esprit humain « est libre, et si libre qu'il peut, quand il le veut, « immoler le corps même.

« Le grand pouvoir de la volonté sur le corps con- « siste, dit Bossuet, dans ce prodigieux effet que « l'homme est tellement maître de son corps, qu'il « peut même le sacrifier à un plus grand bien qu'il « se propose. Se jeter au milieu des coups, et s'en-

« foncer dans les traits par une impétuosité aveugle, « comme il arrive aux animaux, ne marque rien au-« dessus du corps ; mais se déterminer à mourir « avec connaissance et par raison, malgré toute la « disposition du corps, qui s'oppose à ce dessein, « marque un principe supérieur au corps ; et, parmi « les animaux, l'homme est le seul où se trouve ce « principe. »

NOTE TROISIÈME.

Gall observateur.

Page 86 ....*Il les étudiait (les hommes) à sa manière, mais il les étudiait beaucoup.*

Gall était un *observateur pratique.*

Il observait, il étudiait partout, et d'autant mieux « qu'on ne se doutait pas (c'est lui qui parle) que « l'on avait affaire à un homme qui savait parfaite-« ment que le fond du caractère reste le même, que « les objets seuls qui nous intéressent changent avec « l'âge (1).... »

Il parcourait « les familles, les écoles, les hospices, « etc. (2). » Et nulle part il ne s'arrêtait à l'apparence :

(1) T. III, p. 64.
(2) T. III, p. *id.*

« Les occupations dont nous faisons notre état ne « prouvent rien d'ordinaire, ni pour nos facultés, ni « pour nos penchants ; mais celles auxquelles nous « nous livrons pour nous récréer, sont presque tou- « jours conformes à nos talents et à nos goûts (1). »

Ses observations sur les *hommes* lui servaient beaucoup plus pour juger, pour deviner le caractère, que les *éminences du crâne*.

« Souvent je disais à mes amis : indiquez-moi les « forces fondamentales de l'âme, et je trouverai « l'organe et le siége de chacune (2). — Lorsque je « m'étais convaincu qu'un talent distingué et bien « reconnu pour tel, était surtout l'ouvrage de la na- « ture, j'examinais la forme de la tête de l'indi- « vidu..... (3). »

La marche de Gall était donc des *observations* au *crâne* ; il est allé, d'abord, des *observations* au *crâne*, et puis, du *crâne* au *cerveau*.

Il y a plus, Gall a commencé par s'arrêter à la *physionomie*, aux *traits du visage*, comme Lavater.

Il crut, d'abord, qu'une bonne mémoire tenait à la *conformation des yeux*. « Je remarquais, dit-il,

(1) T. III, p. 64.
(2) T. III, p. 58.
(3) T. III, p. 59.

« que tous avaient de grands yeux saillants.... Je « soupçonnai donc qu'il devait exister une connexion « entre la mémoire et cette conformation des yeux (1). »

Il dit encore : « On voit, par la marche de ces « recherches, que le premier pas fut fait par la dé« couverte de quelques organes ; que ce n'est que « graduellement que nous avons fait parler les faits « pour en déduire les principes généraux, et que « c'est subséquemment et à la fin que nous avons « appris à connaître le cerveau (2). »

L'étude du cerveau n'est donc venue qu'après la doctrine ; et c'est pourquoi l'*anatomie du cerveau* (j'entends l'*anatomie spéciale*, l'*anatomie secrète*, l'*anatomie phrénologique*, j'entends l'*anatomie faite pour la doctrine*, j'en ai suffisamment distingué déjà l'*anatomie positive*) (3) n'est qu'une suite d'erreurs et de conjectures.

NOTE QUATRIÈME.

Des esprits animaux.

Page 110. *Lui, qui souffre si impatiemment les*

(1) T. I, p. III.
(2) T. I, p. XVIII.
(3) Ci-devant, p. 64, et p. 67.

personnifications faites par les autres, fait une personnification de plus...

Broussais explique tout par le mot *irritation*, comme Gall explique tout par ses *facultés*, comme Malebranche expliquait tout par les *esprits animaux*.

Après avoir servi à Descartes, les *esprits animaux* servirent à Malebranche ; ils servirent à tous les auteurs du dix-septième siècle.

Malebranche commence un de ses chapitres par ces mots : « Tout le monde convient que les esprits ani-« maux..... (1). » Il ne se doutait pas que *tout le monde conviendrait*, un jour, que les *esprits animaux* ne sont que des folies.

On avait des esprits animaux de toutes les espèces, comme Gall a des *facultés* pour tout : des esprits animaux *agités* (2) ; des esprits animaux *languissants* (3).

On avait même des esprits animaux *libertins*.

« Le vin est si spiritueux, dit Malebranche, que ce « sont des *esprits animaux* presque tout formés, « mais des esprits libertins... (4). »

(1) *De la Recherche de la Vérité*, liv. II, chap. II.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.*

Les *esprits animaux* semblaient être devenus la *raison dernière* des philosophes.

L'auteur d'un livre, d'ailleurs estimable, définissait ainsi l'*imagination* : « L'imagination est une per-
« ception de l'âme, causée... par le mouvement in-
« térieur des esprits animaux (1). »

Cet auteur croyait, très certainement, dire quelque chose.

NOTE CINQUIÈME.

Exagération de Broussais, même en phrénologie.

Page 114. *Il faut relire ce livre et oublier le Cours de phrénologie.*

Broussais n'adopte pas seulement les idées générales des phrénologistes, il en adopte jusqu'aux idées les plus petites.

Gall avait placé *l'instinct du meurtre* dans une partie donnée du cerveau, et il supposait, bien entendu, que cette partie n'existait que dans les animaux carnivores. Voilà qu'on la retrouve dans les animaux herbivores, et vous croyez les phrénologis-

(5) *Du bel esprit*, p. 80.

tes dans l'embarras. Détrompez-vous. *L'instinct du meurtre* est *l'instinct de la destruction* : Spurzheim l'appelle *destructivité* ; et les animaux herbivores doivent l'avoir, puisqu'ils mangent les plantes et par conséquent les *détruisent*.

« Les herbivores, dit Broussais, opèrent une vé-
« ritable destruction sur les plantes (1)...On a voulu,
« ajoute-t-il, tourner ces idées en ridicule même dans
« une Académie... On a donc trouvé ridicule, dans
« une société savante de ce genre, que la destruction
« des végétaux fût comparée, par les phrénologistes,
« à celle des animaux. Pour moi, je ne vois pas de
« motif pour repousser cette idée, si le but fonda-
« mental de l'organe est de procurer des moyens
« d'alimentation, comme cela paraît certain (2). »

Gall imagine un organe pour la religion ; il le croit propre à l'homme, et l'appelle organe de la *théosophie*. On retrouve cet organe jusque dans le *mouton* (3) ; et ne croyez pas que Broussais s'en émeuve. Il ira, s'il le faut, plus loin que tous les phrénologistes.

(1) *Cours de phrénologie*, p. 218.

(2) P. 221.

(3) Voyez M. Leuret : *Anatomie comparée du système nerveux considérée dans ses rapports avec l'intelligence*. 1839.

« Les phrénologistes, dit-il, ont refusé ce senti-
« ment (*le sentiment de la vénération*) aux animaux.
« Moi, je ne suis pas de cet avis; une certaine nuance
« de *vénération* existe dans plusieurs espèces, parmi
« les vertébrés qui se choisissent des chefs, qui mar-
« chent d'après le signal que ces chefs leur donnent
« et qui leur obéissent. Ainsi, même parmi les *mou-*
« *tons*, vous voyez un chef... (1) »

Qui le croirait? Broussais trouve Gall trop timide.
« Il n'y a pas, dit-il, d'organe central. C'est une
« des objections qu'on a cru les plus puissantes con-
« tre Gall. Il n'a pas voulu y répondre, que je sache;
« moi, je serai plus franc, plus hardi peut-être : je
« dirai qu'il n'est pas possible qu'il y en ait, etc. (2) »

NOTE SIXIÈME.

Contractilité de Broussais.

Page 120. .....*Il la met partout.... Il explique tout par elle.*

Il la met partout : « Haller n'attribuait cette pro-

(1) *Cours de phrénologie*, p. 350.
(2) *Ibid*, p. 117.

« priété qu'aux muscles, mais elle est commune à « tous les tissus (1). »

Il explique tout par elle : tout, jusqu'à l'*innervation*. Mais, il est contraint d'ajouter :

« Sans doute il se passe *quelque chose de plus* dans « l'intérieur du tissu nerveux, sans doute nous igno- » rons comment *cette autre chose* est liée aux mouve- « ments dont il s'agit, et peut les utiliser dans l'*in-* « *nervation*, etc. (2). »

Ainsi : d'abord la *contractilité* explique l'*innervation* ; et puis, il faut *quelque chose de plus*. Et, comme la *contractilité nerveuse* n'est qu'une fiction de l'esprit (jamais un nerf ne se meut, ne *se contracte*, quand on le touche), tout se réduit à *ce quelque chose de plus*, à *cette autre chose*.

On voit quel est le peu de rigueur de ceux qui font des systèmes.

NOTE SEPTIÈME.

Travaux positifs de Gall sur le cerveau.

Page 122. *Gall était d'ailleurs un grand anatomiste.*

(1) *De l'Irritation et de la Folie*, p. 2.
(2) *Ibid* : p. 76.

Il a vu que la substance médullaire du cerveau est partout fibreuse (1) ; il a vu les fibres de la moelle allongée, se croiser avant de former les éminences pyramidales (2) ; il a suivi les fibres des *éminences pyramidales*, celle des *corps olivaires*, etc., c'est-à-dire toutes les *fibres ascendantes* de la moelle allongée, au travers du pont de Varole, des couches optiques et des corps cannelés, jusque dans la voûte des hémisphères ; il a vu les faisceaux, que ces fibres forment, grossir à chacun de ces passages ; il a distingué, des fibres qui *sortent* pour s'épanouir dans les hémi-

(1) Sténon avait dit : « Si la substance médullaire est par-« tout fibreuse, comme en effet elle le paraît en plusieurs « endroits, il faut que vous m'avouiez que la disposition de ces « fibres doit être rangée avec un grand art, puisque toute la « diversité de nos sentiments et de nos mouvements en dépend. « Nous admirons l'artifice des fibres dans chaque muscle, « combien les devons-nous admirer davantage dans le cerveau, « où ces fibres, renfermées dans un si petit espace, font cha-« cune leur opération sans confusion et sans désordre..... » *Discours sur l'anatomie du cerveau*. 1668.

(2) C'est ce qu'avaient vu, longtemps avant lui, Mistichelli, Pourfour du Petit, Winslow, plusieurs autres, et qui n'en était pas moins oublié. « Chaque corps pyramidal, dit Pourfour du « Petit, se divise à sa partie inférieure en deux grosses mani-« pules de fibres, le plus souvent en trois, et quelquefois en « quatre. Celles du côté droit passent au côté gauche, et celles « du côté gauche passent au côté droit, en s'engageant les unes « dans les autres. » *Lettre d'un médecin des hôpitaux du roi*. Namur, 1710.

sphères, les fibres qui *rentrent* pour donner naissance aux commissures ; plusieurs des nerfs que l'on regardait comme sortant immédiatement du cerveau, ont été suivis par lui jusque dans la moelle allongée, etc.

Et, je le répète, tous ces faits dont il a enrichi l'anatomie, tous ces faits tiennent à une idée heureuse, à l'idée qu'il a eue de *suivre* les fibres du cerveau, ou, pour me servir ici des expressions reçues, de substituer, dans la dissection de cet organe, la méthode des *développements* à celle des *coupes*.

Les opinions de Gall, qui ne paraissent pas devoir être adoptées, sont : celle par laquelle il suppose que les fibres nerveuses *naissent* (il prend ce mot à la lettre) de la *matière grise* ; celle par laquelle il veut que les circonvolutions du cerveau ne soient que des *plis* des fibres médullaires, et puissent par conséquent être *déplissées* ; celle par laquelle il compare le *corps muqueux* de la peau à la *matière grise* de l'encéphale, etc., etc.

Gall avait un esprit qui le poussait aux hypothèses ; et, jusque dans son *anatomie positive*, on ne sent que trop encore l'auteur d'un *système*.

FIN DES NOTES.

TABLE.

FIN DES NOTES.

AUTRES OUVRAGES DE P. FLOURENS.

BUFFON,

HISTOIRE DE SES TRAVAUX ET DE SES IDÉES,

Par P. FLOURENS.

1 volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

CUVIER,

HISTOIRE DE SES TRAVAUX,

Par P. FLOURENS.

Seconde édition revue et corrigée.

1 volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

DE L'INSTINCT

ET

DE L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX,

Résumé des observations de Frédéric Cuvier sur ce sujet,

Par P. FLOURENS.

Seconde édition revue et augmentée.

1 volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

Imprimerie de GUSTAVE GRATIOT, rue de la Monnaie. 11.

